2 JUILLET 1952

France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 352 - 100 FRANCS

Illinois U Library

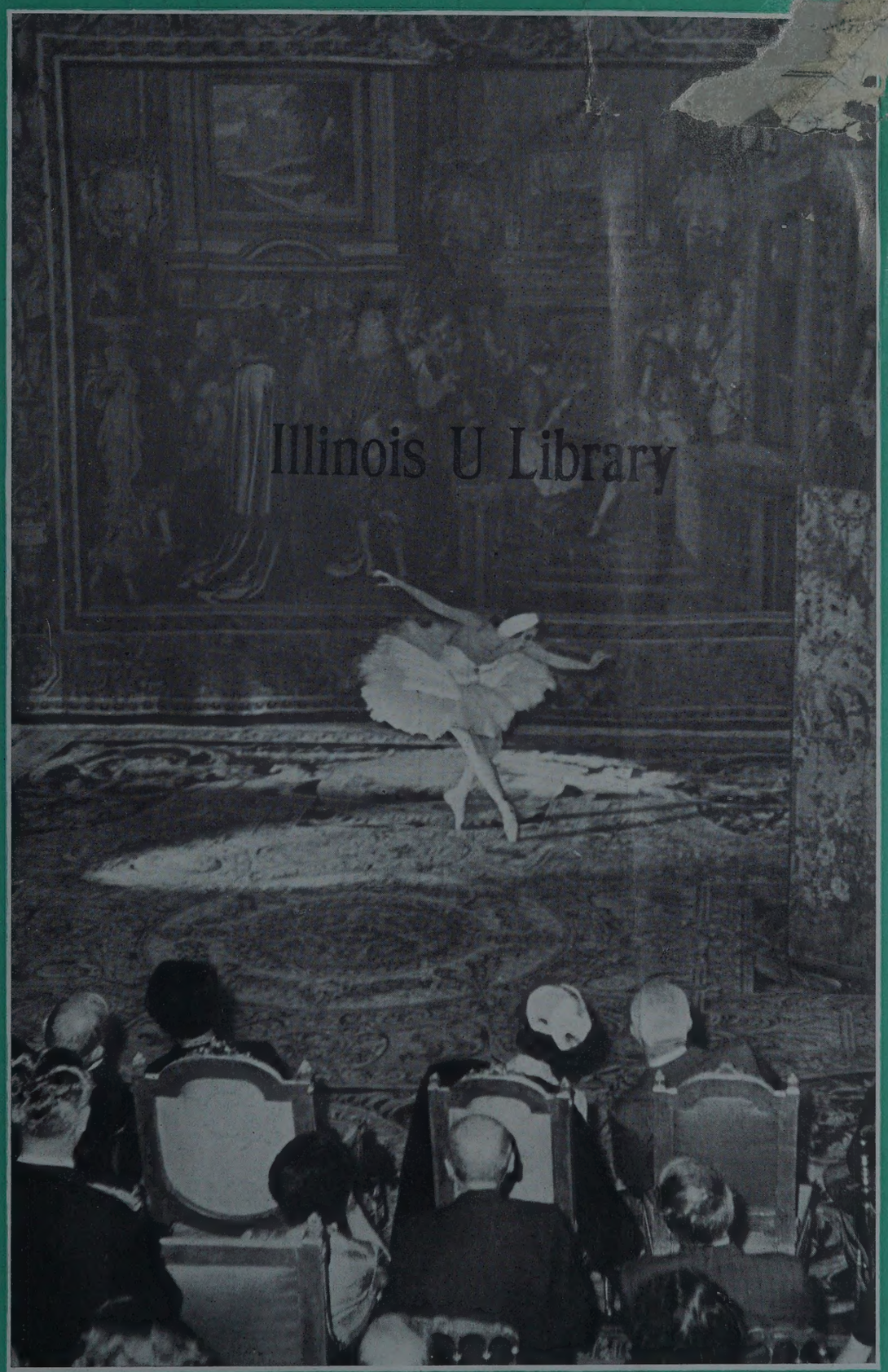
DANS CE UMÉRO

1
CUIRASSES D'AUTREFOIS CUIRASSES AUJOURD'HUI

2
LA ANDE SAISON DE PARIS EN IMAGES

3
AND L'ABBAYE DE CHAISE-DIEU ÉLÈBRE SON CENTENAIRE

4
LA FRANCE MODERNISE ÉQUIPEMENT



A CHAMBORD LE PRÉSIDENT CHEZ LE ROI-SOLEIL

DES fêtes vraiment royales viennent de marquer la renaissance du château de Chambord, auquel des jeux de projecteurs donnent, depuis quelques semaines, une vie nocturne toute nouvelle. « Les Très Riches Heures de Chambord » : tel était le titre du spectacle, auquel assista le président de la République. Les salles du château et les parterres retrouvèrent une brillante animation pour quelques moments. Dans les appartements qu'occupa Louis XIV, M. et Mme Vincent Auriol, Mme René Pleven, M. André Cornu, que l'on reconnaît (de gauche à droite) au premier rang des spectateurs, applaudirent l'étoile de l'Opéra Tamara Toumanova, qui dansa à ravir « la Mort du cygne » dans un décor constitué par des tapisseries du XVIIe siècle.

Photographie « France-Illustration » (Henri Parnotte.)

Dans la série des

25 MEILLEURS LIVRES DE L'ANNÉE

PRÉSENTÉS SELON UNE FORME NOUVELLE DANS

Paris - Presse - l'Intransigeant

VOUS CONNAITREZ LE LIVRE DONT TOUT LE MONDE PARLE

LE PRÊTRE JEAN

DE PIERRE BENOIT

de l'Académie Française

(ALBIN MICHEL, ÉDITEUR)

★

LELIA

OU **LA VIE DE GEORGE SAND**

D'ANDRÉ MAUROIS

de l'Académie Française

(HACHETTE, ÉDITEUR)

★

LÈVE-TOI ET MARCHE

D'HERVÉ BAZIN

(GRASSET, ÉDITEUR)

★

Enfin, chaque jour dans

Paris - Presse - l'Intransigeant

LE TOUR DE FRANCE

raconté par

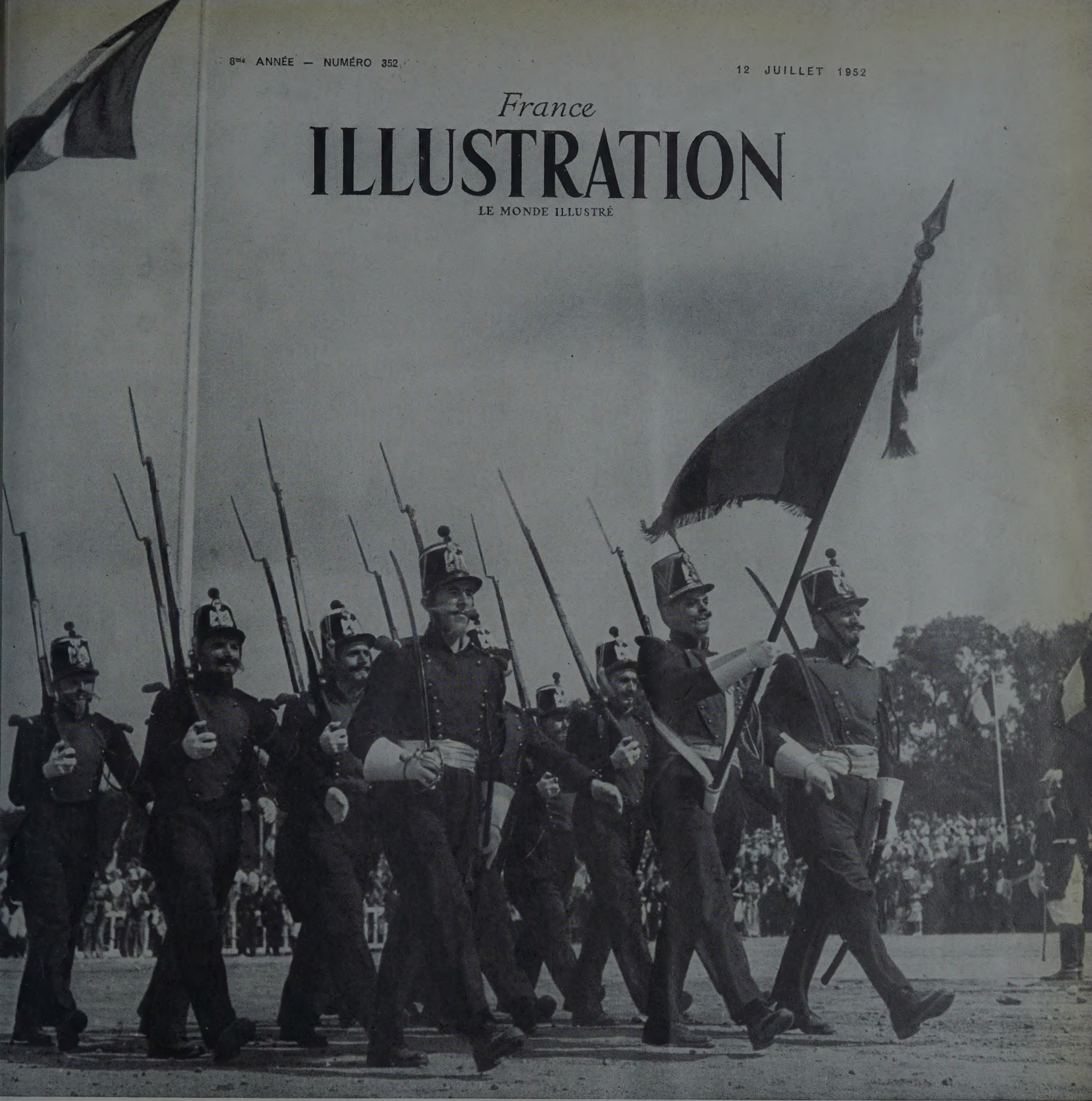
MAX FAVALELLI

UN COIN DE FRANCE

SOUS LA CROIX DU SUD

8me ANNÉE — NUMÉRO 352 12 JUILLET 1952

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ



100.000 PARISIENS FÊTENT A VINCENNES LES CENT ANS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE

Le centenaire de la Médaille militaire a été l'occasion d'une très belle fête, qui s'est déroulée le dimanche 6 juillet sur le polygone de Vincennes devant une foule enthousiaste de cent mille personnes. Manifestation qui a permis d'applaudir l'armée française à travers ses transformations depuis le Second Empire. C'est une reconstitution de l'institution de la Médaille militaire par Napoléon III qui ouvrait cette brillante parade. La cavalerie fut ensuite particulièrement à l'honneur. Après qu'entourés de leur garde d'honneur les étendards de dix-huit régiments eurent été présentés, les écuyers du Cadre noir de Saumur, puis les spahis du 7e algérien se livrèrent devant M. de Chevigné, secrétaire d'Etat aux forces armées, et devant le maréchal Juin à des démonstrations souverainement élégantes de leur science de l'équitation. Venant après le défilé des troupes à pied, dont certains éléments portaient des uniformes historiques, les motocyclistes du train exécutèrent des exercices d'une audacieuse virtuosité. L'audace encore fit acclamer par les spectateurs admiratifs et quelque peu inquiets les pilotes des Thunderjets, lançant à 1.000 kilomètres à l'heure leurs avions à réaction au-dessus du terrain, les aviateurs de la patrouille d'Etampes dans leur carrousel aérien et les parachutistes.

Un combat de blindés qui mettait seize chars en présence impressionna fortement le public et précéda le défilé final, qui rassemblait les six mille hommes qui avaient pris part à la réunion. Il termina dignement cette belle journée populaire et patriotique dédiée à la prestigieuse décoration qui atteste la valeur des soldats comme des grands chefs.

Phot. *France-Illustration* (Pierre Bizet).

UNIFORMES D'HIER, TENUES D'AUJOURD'HUI

PAR TRÉ-HARDY

En saluant le prince-président du cri de « Vive l'empereur ! », le 10 octobre 1850, à la revue de Satory, l'armée française, toujours frémissante de l'épopée napoléonienne, escomptait une gloire nouvelle à la faveur des aigles désirées. Aux yeux de certains la monarchie de Juillet avait perdu la face. Il avait fallu la conquête de l'Algérie pour auréoler ses lys et pour distinguer le soldat véritable du sédentaire garde national. Les uniformes se ressentaient du régime du roi-citoyen. Assouplis par Bugeaud et par les nécessités de la campagne d'Afrique, ils restaient sévères, bourgeoisement étriqués. De tout temps l'habit militaire fut le reflet du costume civil. Comment attendre de l'âge de la redingote et du chapeau haut de forme une grande inspiration ?...

Progressivement, le Second Empire allait donner aux tenues sa marque personnelle.

Les premières victoires simplifient l'équipement de l'infanterie de ligne. Voici l'aquarelle d'Hippolyte Bellangé fixant la rentrée des vainqueurs de Crimée, en 1856. La troupe défile l'arme sur l'épaule, en colonne derrière le drapeau. Képi rouge, capote bleue à pans relevés, pantalon garance. Ce sont nos fantassins de 1914, aux guêtres blanches près. La cavalerie maintiendra longtemps la tradition du Premier Empire. Les lanciers de la garde de 1860 portent l'étonnant assemblage suivant : schapska de drap bleu ciel, attila blanche, épaulettes et fourragère rouges, pantalon à Lasalle. Un dessin de Detaille campant un chasseur d'Afrique de l' « année terrible » semble plus près de nous. L'homme est en selle, sabre au clair, « impériale » au vent, « taconnet » en tête. Sa veste disparaît sous une ceinture rutilante. On le sent prêt à l'action. C'est lui qui a donné dans les plaines d'Illy et de Floing, arrachant au roi Guillaume un cri d'admiration.

Les uniformes de la fin du Second Empire ont subsisté sans grande modification pour la plupart jusqu'en 1914. Nombreux sont ceux qui ont porté la capote gris fer bleuté des fantassins, les cuirasses et le casque à

A CHAQUE ÉPOQUE SA CUIRASSE

crinière des « gros frères », le dolman à brandebourgs de la légère ou la pelisse bleu ciel soutachée d'astrakan de leurs officiers.

Printemps 1915 : les couleurs voyantes ont vécu dans l'armée française. Le bleu horizon arrive de l'arrière par wagons entiers. Descendu des tranchées, le « poilu » abandonne sa vieille capote de la mobilisation pour endosser la nouvelle tenue. D'abord amusé par cette teinte d' « enfant de Marie », son scepticisme passera vite. L' « horizon » correspond à une raison impérieuse. Il aura le mérite d'un mimétisme spontané. La craie de Champagne le décolorera, les sapins des Vosges le camoufleront de vert. La « bourguignote », plus discutée, sera adoptée aux grandes attaques de septembre de la même année. Le soldat de la victoire finale, ce benjamin de l'affiche *On les aura !*, se détache dans le temps de l' « ouvrier de la première heure ».

Le contact de l'armée anglaise puis de l'armée américaine orienta sur le kaki. Capotes à pans relevés, casque en acier, jambes emprisonnées par des bandes molletières : le soldat de 1939 date déjà. La libération nous a dotés du *battle-dress* britannique, porté par les généraux comme par les simples soldats. Cette combinaison de drap, longuement étudiée outre-Manche, supprime les basques des anciennes vareuses en même temps que culottes et bandes molletières. Le pantalon long est serré dans le bas par de petites guêtres. C'est le vêtement idéal du motorisé : rien ne traîne, rien n'accroche pour monter rapidement en char ou en « jeep ».

Cependant la Corée a rappelé qu'une phase défensive coupée d'attaques et d'assauts violents précède parfois longuement la phase de la poursuite et de la guerre des routes. De là le nouvel uniforme de l'armée française. Il est celui d'une jeunesse dynamique qui envisage le combat rapproché comme une lutte sportive dangereuse, où la liberté des gestes doit être absolue. La veste, ample et longue, dotée d'un col rabattu ouvert, se fixe par un lacet intérieur coulissant à la taille, permettant son ajustement. Elle donne une grande aisance de mouvement. Deux poches plates aux hanches et deux à la poitrine se ferment par une patte à boutons. Un pantalon long s'agrémente de poches antérieures à soufflet semblables à celles des ouvriers qui ont constamment besoin d'avoir leurs outils coutumiers à portée de la main. Des guêtres lacées en toile le relient aux brodequins. L'ensemble est en tissu imperméable kaki vert foncé. Réalisation rappelant le treillis-bourgeron du chasseur de plaine. Serait-elle dépassée ?... Le général Lawton Collins, chef d'état-major de l'armée américaine, annonce en effet qu'une nouvelle vareuse à l'épreuve des balles est actuellement à l'essai. Il est vrai qu'il faut étudier en même temps le projectile capable de la perforer. Lutte éternelle du boulet et de la cuirasse. Nous voici revenus très en arrière, à la protection individuelle du combattant. L'histoire des uniformes serait-elle un « perpétuel recommencement » ?

Un vêtement à base de fibre de verre permet de traverser les incendies.

La tenue stratosphérique protège les aviateurs du froid et de l'asphyxie.

Un scaphandre individuel autorise les plongées des hommes-grenouilles.

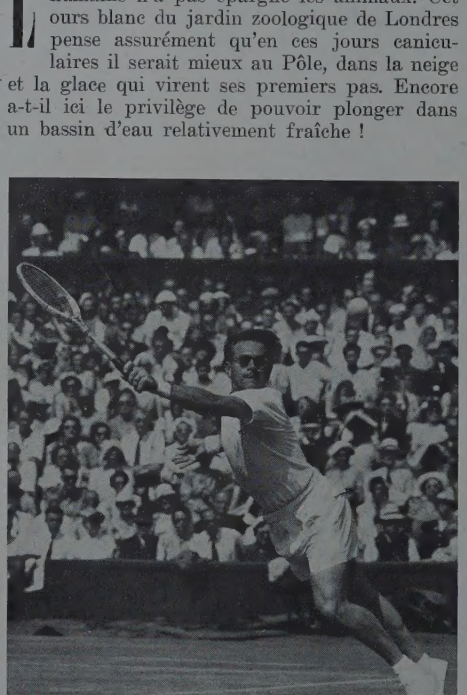
Retour à la cuirasse ? Ce blouson américain serait à l'épreuve des balles.

LA NOUVELLE « FIRST LADY » DE CORÉE

Se riant du vent et de la pluie, la générale Clark est arrivée en avion à Tokio pour rejoindre le nouveau commandant en chef en Corée. Elle est désormais en Extrême-Orient, où son sourire succède à celui de la générale Ridgway, la *first lady* des forces alliées qui, depuis deux ans déjà, combattent sous les couleurs de l'O. N. U. Tandis qu'à Pan Mun Jom les impasses succèdent aux espérances, les bombardements massifs des centrales électriques du Yalu par l'aviation américaine ont paru surprendre quelque peu les gouvernements de Londres et de Paris. Dans les milieux travaillistes et socialistes la crainte a même été émise que ces actions militaires, engagées à l'impromptu, ne rendissent plus difficiles encore les négociations qui se traînent depuis des mois en vue d'un armistice. C'est par suite d'un « incident technique », a assuré M. Dean Acheson, que les autorités alliées n'ont pas été consultées avant ces attaques aériennes. Ajoutons que les critiques adressées de Londres et de Paris au haut commandement américain à cette occasion ont provoqué aux Etats-Unis une vive réaction.

AH ! AVOIR FROID, QUEL PLAISIR !

La vague de chaleur dont ont souffert les humains n'a pas épargné les animaux. Cet ours blanc du jardin zoologique de Londres pense assurément qu'en ces jours caniculaires il serait mieux au Pôle, dans la neige et la glace qui virent ses premiers pas. Encore a-t-il ici le privilège de pouvoir plonger dans un bassin d'eau relativement fraîche !



LES « GÉANTS DE LA RAQUETTE » SE SONT AFFRONTÉS A WIMBLEDON

A Wimbledon, la finale du tournoi international de tennis a remis en présence Drobny (ci-dessus), le joueur d'origine tchèque qui, « choisissant la liberté », est devenu Egyptien, et son vieil adversaire, l'Australien Sedgman. Celui-ci avait été vaincu à Roland-Garros sur terre battue aux championnats de France. Le match sur gazon, disp à Wimbledon devant des milliers de spectateu lui a, au contraire, été favorable, et Drobny pu triompher du redoutable Australien réaliser le « doublé » qu'il escomptait.

AUX QUATR

LE NOMADISME, ÉLÉMENT DE LA CRISE DES CADRES MILITAIRES

Au cours des récents débats parlementaires s les crédits militaires le problème des cad de l'armée fut remis à l'ordre du jo L'une des raisons essentielles de l'insu sance de l'encadrement réside dans conditions de vie difficiles qui sont faites France aux officiers et aux sous-officiers. De exemples : la solde du divisionnaire franç correspond à celle du lieutenant-colonel brita nique et à celle du lieutenant américain ; solde du capitaine français équivaut à celle lieutenant britannique et à celle du soldat deuxième classe américain.

Et voici qui est plus dramatique : on esti à 8.500 environ le nombre des officiers et so officiers de l'armée de terre qui, soumis à régime permanent de nomadisme, sont astrei actuellement à vivre dans des chambres d'hôt Nombre d'entre eux sont ainsi séparés de le famille, parfois depuis plusieurs années.

Les choses en sont arrivées à un tel poi de gravité que la chaire de tactique généra de l'Ecole de guerre — la chaire de Foch reste actuellement sans titulaire. Propos successivement à quatre colonels d'élite, elle été quatre fois refusée dans les mêmes term « Si vous me faites muter à Paris, a répon chacun des officiers au directeur de l'Ecole, préfère démissionner immédiatement de l'arm J'ai une femme et des enfants. » Sa commentaire...

L'AMÉRIQUE EN 1975

Une commission officielle américaine, présid par M. William S. Paley, vient terminer un travail assez curieux. Il s'ag sait de savoir quels seraient les besoins aussi quelles seraient les ressources d Etats-Unis en 1975. L'enquête révèle qu'à cet date, et par rapport à 1950, les besoins matières minérales se seront accrus de 90 les besoins alimentaires, de 40 % et les besoi en énergie de toute nature, de 100 %.

Dans le même temps la population amé caine totale sera passée de 151 millions 193 millions d'individus et la population pr ductive, de 62 à 82 millions.

Un point noir : les Etats-Unis, qui en 19 produisaient 15 % de matières premières plus qu'ils n'en consommaient, mais qui en 19 en importaient 9 % de plus qu'ils n'en produ saient, trouveront-ils sur leur sol le moy d'alimenter leur industrie ?

Les prévisions de la commission Paley so optimistes. La commission recommande néa moins un recensement quinquennal des indu tries minérales et une amélioration sensible la cartographie géologique américaine. El conseille, d'autre part, une exploration plus pr fonde du sous-sol et un perfectionnement d méthodes d'extraction.

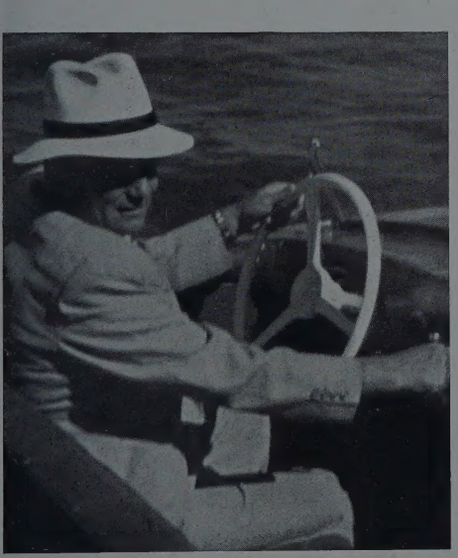
« Nous gaspillons, dit-elle, la moitié de not charbon et de notre pétrole. Quant aux arbr qui fournissent le bois industriel, il est intol rable qu'ils donnent 35 % de déchets. »

Le plus étonnant, c'est qu'il sera tenu comp de ces pertinentes observations.

OINS DU MONDE

DANS LES BAGNES DU NOUVEAU MONDE RÉBELLIONS EN CHAINE

Les murs des prisons, il faut croire, ont des oreilles, car les mutineries inaugurées au pénitencier américain de Jackson se propagent à une allure d'épidémie à travers le Nouveau Monde. Celle qui a mis en révolution le bagne brésilien de l'île d'Anchieta, sur les côtes de Sao Paulo, a dépassé en férocité toutes les précédentes. Après avoir torturé et tué une dizaine de gardiens et massacré une centaine de détenus qui se refusaient à les suivre, quatre-vingt-quatorze mutins sous la conduite de leur chef, le « Diable blond », ont réussi à gagner le continent, semant la panique parmi les populations. Certains ont réussi à atteindre la jungle brésilienne au prix de mille dangers, tandis que d'autres ont été repris et reconduits sans douceur au bagne qu'ils avaient fui.



SUR L'ADRIATIQUE TITO OUBLIE UN MOMENT LES SOUCIS DU POUVOIR

Un des grands plaisirs du maréchal Tito, qui aime les exercices physiques, est de conduire lui-même son rapide canot automobile. Il a pu s'adonner à ce sport le long de la côte adriatique au cours d'une période de vacances récente qu'il interrompit pour accueillir l'escadre britannique de la Méditerranée, battant pavillon de l'amiral Mountbatten, à laquelle une chaleureuse réception fut réservée.

DEVANT CETTE BEAUTÉ RÉGNANTE S'EFFACENT LES REINES DE BEAUTÉ

Concours et tournois de beauté se succèdent. Mais après leur éphémère royauté les lauréates retomberont au rang des simples mortelles. Pareil sort n'attend pas la reine d'Iran Soraya, dont la beauté racée éclipse d'ailleurs celle de ces reines d'un jour... si l'on en juge par la plus récente de ses photographies, qui a été prise à l'occasion de son vingt et unième anniversaire.

PROPOS DU SCEPTIQUE

S'IL faisait le tour de la France, le Tour de France mériterait son nom. Il serait même cycliste si la bicyclette y tenait le premier rôle. Que nous voilà loin de compte ! Le père Desgranges s'appliquait à conduire ses « géants de la route » de Paris à Paris par l'immuable chemin des frontières maritimes et terrestres. Ses successeurs imaginent des itinéraires qui ignorent tantôt des événements historiques aussi sérieux que le rattachement de la Bretagne au royaume de Charles VIII, tantôt l'existence de l'Alsace, tantôt celle des régions vendéennes et subvendéennes. En revanche, ils violent allégrement les territoires de Belgique, de Suisse et d'Italie. Quand on est Européen, on ne saurait trop l'être, bien sûr. Mais tout de même...

Pour ce qui est de la bicyclette et de l'importance qu'on lui accorde dans cette affaire, on sait maintenant à quoi s'en tenir. Certes, on s'obstine encore à jucher d'excellents jeunes athlètes sur des mécaniques à deux roues et à les lâcher devant des troupeaux compacts de chevaux-vapeur. Cette compétition passionnait les foules à une époque où l'automobile sortait à peine de ses langes et où il était bon d'exciter ses meilleurs prototypes à la poursuite d'athlètes sélectionnés. Ainsi pouvait-on, d'année en année, pointer les progrès accomplis dans le domaine de la propulsion artificielle et supputer le moment où celle-ci supplanterait la propulsion musculaire. Mais aujourd'hui il ne reste plus rien à prouver : l'homme est régulièrement battu — nous allions dire écrasé — par le véhicule à moteur, et il y a quelque ridicule à vouloir pousser plus loin la démonstration.

M. Jacques Goddet, cependant, renouvelle sans se lasser une expérience dont le caractère anachronique n'échappe pas aux générations montantes. Un tel entêtement alarmera tôt ou tard les spécialistes de la psychiatrie, car les personnes raisonnables ne peuvent plus l'expliquer que de la façon suivante : puisqu'il est entendu que le « motard » doit se contenir pour faire jeu égal avec le cycliste, M. Jacques Goddet cherche désormais le cycliste qui devra se contenir pour faire jeu égal avec l'automobiliste. Folie, cher et sympathique confrère, folie pure...

LA FRANCE SE PLACE EN TÊTE DU RELÈVEMENT ÉCONOMIQUE

PAR RENÉ BRANELLEC

L'ÉNERGIE abondante et bon marché est le fondement d'une industrie dynamique dont les besoins ne cessent de croître. Ils atteignent en 1952 près de 40 milliards de kWh., le double de la demande en 1938.

Pour satisfaire à cette « faim de kilowatts » toutes les sources d'énergie ont été nécessaires : carburants liquides, charbon, eau.

Les premiers, qui présentent de nombreux avantages, ont un inconvénient majeur : on ne les trouve encore qu'en quantités infimes dans le sous-sol métropolitain. C'est ce qui explique la part considérable qui revient au charbon (72 %) dans l'actuel bilan énergétique français et le vaste programme de développement de l'électricité hydraulique et thermique.

Les deux inaugurations qui ont eu lieu, à une semaine d'intervalle, à Chastang, dans la Corrèze, et à Dechy, dans le bassin du Nord-Pas-de-Calais, intéressaient deux maillons essentiels d'une chaîne de constructions déjà longue. L'usine-barrage du Chastang, d'ailleurs conçue et commencée par l'Union d'Electricité, est le plus important aménagement hydro-électrique mis en service par l'E. D. F. depuis sa création. Et la centrale thermique de Dechy possède les chantiers les plus puissants de France.

La chute de Chastang a été inaugurée le 29 juin, en présence de M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, de M. Henri Queuille, vice-président du Conseil, de M. Camille Laurens, ministre de l'Agriculture, et de l'état-major de l'E. D. F., de M. Escalier, président du Conseil d'administration et de M. Gaspard, directeur général.

Situé sur la Dordogne, Chastang est le dernier échelon d'un ensemble de chutes qui réalisera l'aménagement complet du bassin de la moyenne Dordogne.

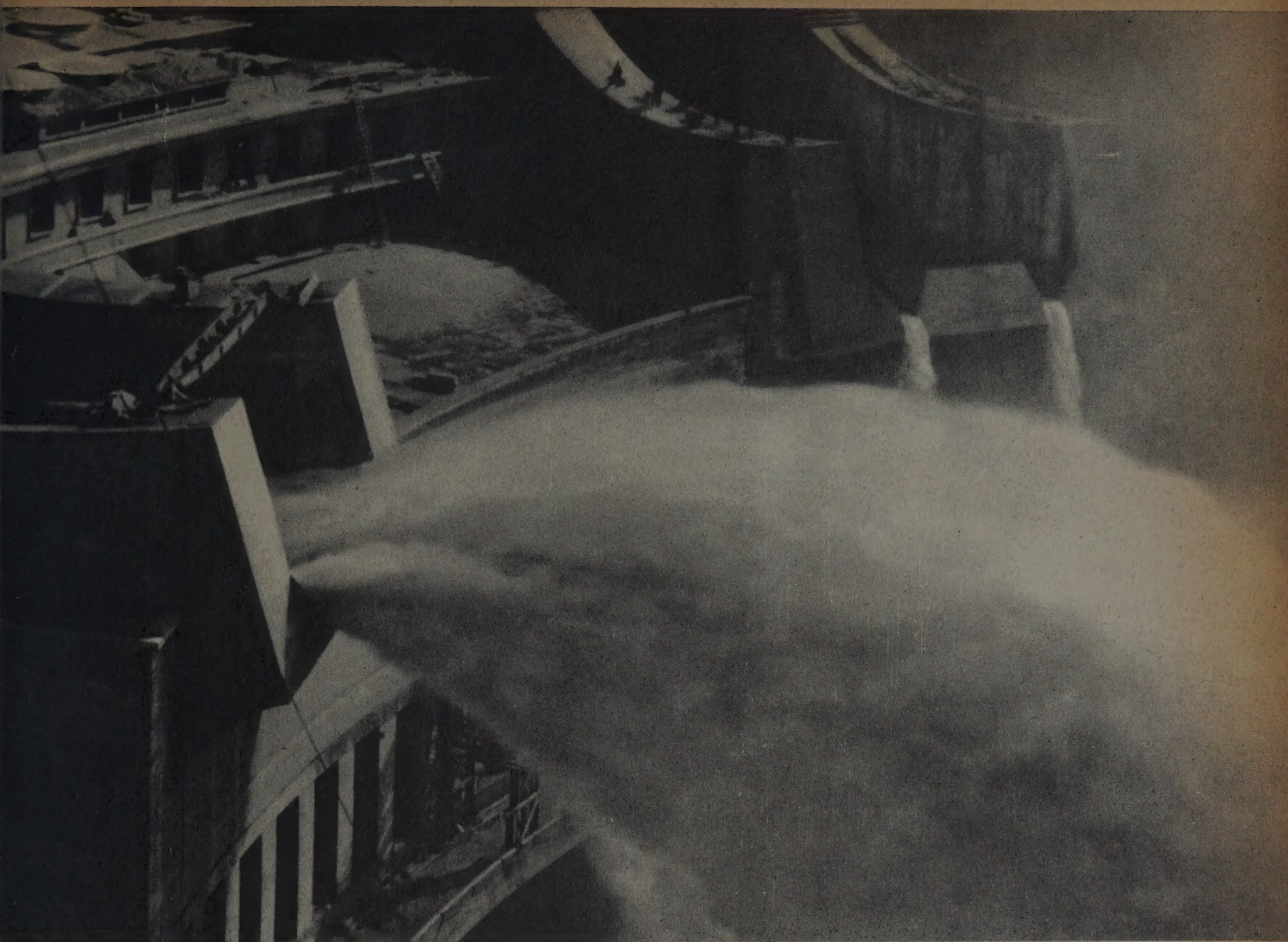
Quatre grandes usines-réservoirs utilisent sur cette rivière une dénivellation de 350 mètres au total. Ce sont d'amont en aval : Bort, Marèges, l'Aigle, le Chastang.

Une dizaine d'usines de plus faible capacité sont d'autre part en exploitation ou en construction sur les affluents de la Dordogne.

Le réservoir de Bort, en tête de vallée, constitue le château d'eau dont la réserve est utilisée successivement par chacune des usines aval ; sa capacité, de 450 millions de mètres cubes, est de loin supérieure à celle des autres réservoirs : Marèges n'en a que 34 millions, l'Aigle peut en recevoir 160 millions, le Chastang, 180 millions. Mais étant donné la disposition en échelle, la production d'énergie n'est liée qu'indirectement au volume de chaque réservoir. On ne demande à Bort que 350 millions de kWh. par an. Encore ne les produira-t-on qu'au moment où la demande est la plus forte, en hiver surtout. Marèges, avec son modeste réservoir de 34 millions de mètres cubes, pourra produire également 350 millions de kWh ; l'Aigle en délivrera 400 millions et Chastang, dont la production est régularisée par tous les barrages situés en amont sur la Dordogne et

Nos difficultés politiques, financières, économiques, sociales sont, en quelque manière, l'aspect négatif de la France d'après guerre. Il est juste de ne pas oublier l'aspect positif. Il est visible : c'est la somme des efforts accomplis dans tous les secteurs de l'économie nationalisés et privés pour moderniser la production.

Cette politique de renouveau porte des fruits. Le mois de juin a été particulièrement riche à cet égard. Il a vu trois réalisations d'envergure à mettre à l'actif de la technique et du travail français.



sur ses affluents, donnera jusqu'à 450 millions de kWh. par an.

Jour et nuit, pendant trois ans, les bennes transportées par des « blondins » de 20 tonnes et de 9 tonnes ont fait la navette entre les deux usines automatiques à béton et l'ouvrage.

Près de 400.000 mètres cubes ont été ainsi mis en place. Dès que l'avancement des travaux de l'usine électrique le permit, le montage et l'assemblage des turbines et des alternateurs géants furent commencés. Le 28 septembre 1951 la première machine faisait ses essais, suivie, le 15 février de cette année, par la deuxième.

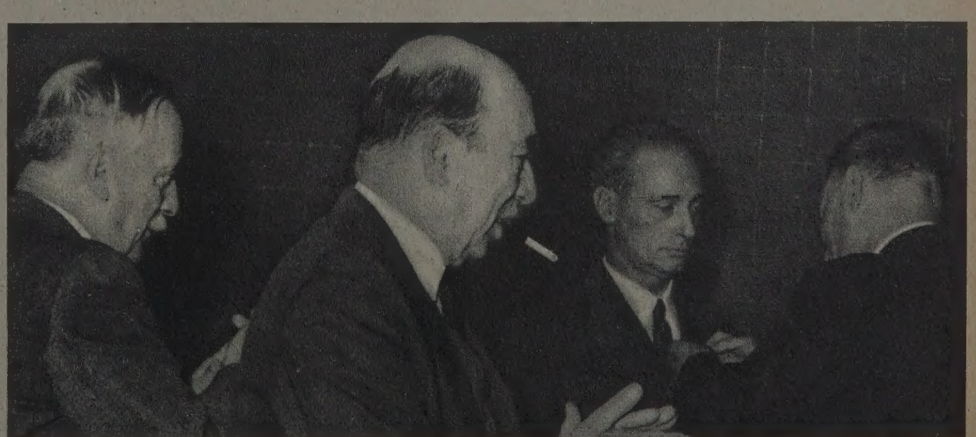
De l'extérieur, l'usine-barrage de Chastang se présente comme un ensemble compact, disposition que recommandait l'économie. L'usine, collée contre le barrage, en épouse la courbure. Ses murs supportent les évacuateurs de crues, qui forment une partie du toit.

Dans l'usine, une immense salle courbe « s'orne » de piliers supportant les ponts roulants. Au centre, les groupes de 90.000 kWa., actuellement les plus grosses unités hydro-électriques d'Europe. Le pont roulant de 460 tonnes qui a permis le montage de ces groupes est le plus puissant du monde.

Avec Chastang la progression de l'électricité hydraulique dans le bilan énergétique s'affirme. 296 millions de kWh. avaient été mis en service en 1946 ; l'année suivante, 718 millions ; en 1948 les productions nouvelles totalisèrent 476 millions ; en 1949 elles montèrent à 583 millions ; en 1950 le record d'après guerre avait été établi avec 1.057 millions. Il fut dépassé l'an dernier : 1.506 millions de kWh. Cette année Bort, Ottmarsheim, Tignes-Malgovert, Passy, Le Pouget, etc., vont ajouter leur production, les mois prochains, à celle de Chastang. Au total une vingtaine d'installations commenceront à produire ou verront s'accroître leur capacité. En 1953 une quinzaine d'usines entreront en fonctionnement.

A DECHY TOUTES LES COMMANDES SONT AUTOMATIQUES

Si considérable que soit l'accroissement du potentiel hydro-électrique, il n'autorise pas le relâchement dans les autres secteurs de production d'énergie. Une longue période de sécheresse peut réduire fortement la puissance des usines-barrages. Enfin les techniques



En présence du président Queuille (à gauche) et de M. Escalier, président du conseil d'administration de l'Électricité de France, M. Lénat, de la Société Générale d'Entreprises, reçoit la Légion d'honneur des mains de M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce.

modernes ont fait des centrales thermiques les meilleurs et souvent les seuls utilisateurs des charbons non marchands.

A l'origine les centrales thermiques des minières avaient pour but la fourniture du courant électrique nécessaire au fonctionnement de l'exploitation. Il apparut ensuite qu'elles étaient susceptibles d'amortir les crises en contribuant à dégager le carreau des usines en période de basse conjoncture.

Le phénomène d'intégration verticale, perceptible dans tous les grands secteurs de l'économie et qui pousse les industries de base à pratiquer elles-mêmes la vente directe au dernier utilisateur, s'est d'ailleurs fait sentir également dans les houillères. Alors qu'en 1913 la « houille crue » livrée au circuit commercial dépassait 70 % du total de la production, en 1951 cette proportion est tombée à 49 %. Entre temps les charbonnages ont beaucoup augmenté le nombre de leurs établissements de transformation : centrales de gaz ou électriques, cokeries, usines de produits de récupération et de synthèse.

Leur intérêt s'est d'ailleurs largement accru. Il y a trente ans la quantité de charbon nécessaire pour produire un kWh. s'élevait à 1 kg. 500. Le perfectionnement de la technique abaisse la consommation de charbon à 0 kg. 800. Et le gain n'est pas seulement quantitatif. Ce qui décuple sa valeur, c'est que le charbon utilisé par les nouvelles centrales est un bas produit pratiquement non commercialisable issu des lavoirs de la mine. L'amélioration progressive des combustibles livrés aux consommateurs augmente la quantité des déchets dans les ateliers de préparation.

La plupart des centrales électriques anciennes du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais édifiées à partir de 1920 étaient périmées. En 1938 un programme de rénovation avait été arrêté par les compagnies minières. La guerre le stoppa. Lors de la nationalisation ce programme fut repris et complété dans le cadre d'un plan quinquennal qui comportait la remise en état du matériel, l'achèvement accéléré des centrales en cours de construction et la création de centrales nouvelles à haut rendement. Celles-ci constituent le prolongement logique des mines, qui connaissent bien les sujétions d'emploi des bas produits et peuvent assurer une coordination délicate entre le fonctionnement des lavoirs et l'alimentation des centrales électriques.

Les foyers des chaudières modernes permettent l'utilisation de combustibles à 30 % de cendre. Les circuits de gaz sont étudiés pour éviter les érosions de tubes occasionnées par la forte teneur en cendre des fumées. Des installations de dépoussiérage à rendement élevé équipent toutes les nouvelles centrales.

Etant donné l'importance croissante des disponibilités en bas produits ainsi que l'amélioration du rendement calorifique des centrales, la production d'énergie électrique des mines augmente plus vite que leur consommation.

Les nouvelles centrales minières alimentent ainsi soit la région parisienne par les lignes principales 220.000 volts, soit le Nord de la France par le réseau 150.000 volts. Un réseau d'interconnexion à 45.000 volts relie les différentes centrales du bassin. La production, de 2 milliards de kWh. en 1944, atteint actuellement 4 milliards de kWh. et montera dans les prochaines années jusqu'à 5 milliards en période d'hydraulicité normale. Les besoins du bassin minier s'élèveront à 2 milliards de kWh. par an. Le reste sera partagé entre les réseaux locaux et l'interconnexion.

Au fur et à mesure que se réalise le plan les dernières centrales à basse pression (12 à 18 kg./cm²) sont éliminées pour ne laisser fonctionner que deux types de centrales : 1° les installations moyennes (35 à 40 kg./cm²), qui deviendront des centrales de pointe et dont la production baissera progressivement ; 2° les installations haute pression (plus de 45 kg./cm²), qui constituent la base de la production.

La centrale de Dechy, inaugurée le 22 juin par M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, en présence de M. Laffon, président du conseil d'administration du bassin, et de M. Baseilhac, directeur général, est une des pièces maîtresses de la politique énergétique des charbonnages de France. Inscrite au plan Marshall en octobre 1949, les premiers travaux furent entrepris en 1950. En janvier 1951 commençait le montage de la charpente. Début juin 1952 le premier groupe était couplé sur le réseau et produisait des kilowatts un an et cinq mois après le début du montage.

La nouvelle centrale de Dechy fait partie de la tranche complémentaire permettant à l'est du bassin d'utiliser dans les meilleures conditions tous ses combustibles disponibles. Le principe de l'automaticité des commandes a été poussé jusqu'à ses dernières conséquences, le contrôle et la signalisation sont étendus au maximum. La main-d'œuvre se borne à trois spécialistes dans la salle de contrôle et à cinq ou six ouvriers à chaque poste pour la surveillance des appareils. La capacité de l'installation haute pression de Dechy s'élève à 500 millions de kWh. par an.

MOINS DE MAIN-D'ŒUVRE POUR UNE PRODUCTION ACCRUE

L'avenir du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais est assez dangereusement lié à l'application du pool charbon-acier. Compte tenu de la protection géographique, on estime qu'un rendement de 1.500 kilos-fond est indispensable pour équilibrer les 2.000 kilos que la Ruhr réalisait avant la guerre et qu'elle retrouvera sans tarder. En 1951 le rendement fond du Nord-Pas-de-Calais était de 1.175 kilos. Mais la marge de progrès reste heureusement assez élevée, le bassin n'ayant réalisé qu'en partie sa modernisation et la concentration de ses sièges. Le programme en cours a permis de réduire déjà le nombre de fosses en exploitation de 115 (en 1938) à 98 (au début de 1952). Quand il sera achevé, vers 1955-1956, il subsistera soixante-treize fosses pour une production stabilisée à 30 millions de tonnes par an.

La concentration consiste à réduire à quelques unités à grosse production les chantiers naguère nombreux et dispersés. La Ruhr a opéré sa concentration avant la guerre. Le Nord doit aujourd'hui réaliser la sienne.

Le siège 9-17 du groupe d'Hénin-Liétard, inauguré le même jour que Dechy, va voir bientôt son extraction quotidienne passer à 3.500 tonnes environ avec un rendement-fond de 1.750 kilos. Le nombre des ouvriers de surface, agents de maîtrise et employés administratifs sera réduit, pour 1.000 tonnes nettes extraites, à quarante-cinq. Les investissements seront amortis en cinq ans.

A LA POINTE DE LA MODERNISATION

Les Forges de Basse-Indre, dont l'origine remonte à 1821, ont fusionné en 1902 avec les usines d'emballages métalliques J.-J. Carnaud. Dès ce moment commença une fructueuse spécialisation dans la fabrication du fer noir et du fer-blanc par laminage à chaud. Les nouvelles installations de laminage à froid, inaugurées le 26 juin par M. Morice, ministre des Travaux publics, M. François-Poncet, administrateur directeur général des établissements J.-J. Carnaud et Forges de Basse-Indre, et de nombreuses personnalités de la sidérurgie, affirment la volonté de la société de rester à la pointe de la modernisation. Les installations déjà en service comprenaient une aciérie Martin d'une capacité de 100.000 tonnes d'acier par an, qu'élaborent quatorze trains de laminoirs à chaud, et une étamerie de douze chantiers, à laquelle s'ajoutaient une aciérie électrique, une fonderie de fonte, une imprimerie sur métaux, etc.

L'équipement nouveau, d'une capacité de 50.000 tonnes par an, est constitué par une ligne de dérochage acide continue, un laminoir amenant les bandes de 2,5 millimètres à 25/100 de millimètre en moyenne, une ligne de dégraissage électrolytique, des fours de recuit pour recristallisation du métal, un laminoir d'écrouissage, une ligne de cisaillage automatique.

Adhérente de Sollac, la société en recevra 100.000 tonnes de bandes laminées à froid, qu'elle transformera en fer-blanc. Le matériel nouveau est d'origine française et américaine. Le montage, commencé en fin 1950, est désormais en service pour les parties essentielles.

Ci-dessus : le nouveau laminoir d'écrouissage des forges de Basse-Indre. **Ci-dessous :** à gauche, l'intérieur de la chaudière à la nouvelle centrale de Dechy. A droite : un aspect des puissantes installations du groupe d'Hénin-Liétard.

LE FILM DE LA GRANDE SAISON DE PARIS

PAR MARCEL IDZKOWSKI

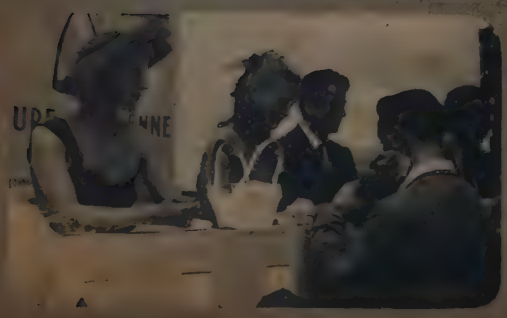
La Grande Nuit des Invalides.

Albert Dieudonné « Napoléon ».

Au concours d'élégance automobile.

La journée des Drags fut élégante.

L'arrivée du Grand Prix.



Il n'est pas forcément agréable de critiquer, et s'il nous advint parfois d'ironiser pendant la Grande Saison de Paris sur l'utilité contestable de telle ou telle manifestation, nous n'en sommes que plus à l'aise pour rendre justice à l'apothéose (provisoirement) finale : la Grande Semaine fut très brillante !

Car il est bien entendu que la Saison de juin n'est jamais définitivement close, elle se poursuit, çà et là, par quelques festivités de qualité... jusqu'au 14 juillet. Bals populaires. Lampions et accordéons. *Bye, bye, Paris !* Les vacances commencent !

Avec les Drags on retrouve toujours une saine tradition. Nos élégantes n'ont pas honte de s'habiller pour aller aux courses, et à la Cascade le Concours d'élégance dite en automobile remporte son habituel succès.

La Grande Nuit de juin, donnée à l'Empire au bénéfice des œuvres sociales des fédérations de la publicité, comportait un programme comme nous n'en vîmes aucun autre pendant la saison. Pierre Louis-Guérin avait, en effet, composé un spectacle dont il avait exclu tous les « petits » numéros. Pas de remplissage, rien que des attractions et des vedettes internationales, de Maurice Chevalier à Yma Sumac, de Rudy Horn à Fred Sanborn. Et, sans être chauvin, affirmons fièrement qu'on ne fait sûrement pas mieux à Londres ou à New-York. Yma Sumac vaut la solide réputation qu'elle se fit par ses disques, c'est un phénomène vocal, une acrobate aux octaves inattendues, et si nous ignorons, évidemment, ce que cette cantatrice donnerait dans le répertoire d'Erna Sack ou de Lily Pons, reconnaissons qu'elle est étonnante dans ses chansons péruviennes, écrites spécialement pour elle par son mari, Moyses Vivenco.

Au théâtre Marigny, et au bénéfice de l'Essor, les gens du monde — et du meilleur — ont interprété *la Revue fantasque*. Il nous paraît aventureux de porter un jugement sur une troupe aussi bien née, mais ces amateurs distingués prirent un tel plaisir à jouer devant leurs relations que le spectacle était à la fois dans la salle et sur la scène. Le public, dès qu'il aperçut M. et Mme A. Lopez-Willshaw dans un tableau vivant, s'écria en chœur : « C'est divin ! », et lorsque nous vîmes *le Moyen Age*, un autre tableau vivant conçu et « donné » par M. Carlos de Beistegui, nous fûmes gagnés par la contagion mondaine et hurlâmes : « C'est divin ! » C'était vrai d'ailleurs, car les costumes créés par Marcel Rochas étaient ravissants, et la *Dame sur la licorne* n'était autre que Mme Hélène Rochas. Une bien jolie apparition, divine, voulais-je dire !

Gaby Bruyère, D. Delorme, D. Gélin.

Paulette Dubost et sa fille.

« GRAND ÉCRAN »
CONCOURS D'ÉLÉGANCE
FÉMININE EN AUTOMOBILE
1585-BE 75

« GRAND ÉCRAN »

LA JOURNÉE DES DRAGS

LE FILM DE LA GRANDE SAISON DE PARIS (SUITE)

DANS la cour d'honneur des Invalides (et en présence de M. Vincent Auriol, dont il convient de souligner l'endurance en ce mois de juin qui ajouta encore aux devoirs de sa charge), a eu lieu la Grande Nuit des Invalides.

Trois siècles d'histoire défilèrent devant nous, et dans les coulisses on rencontrait, sans se soucier de l'anachronisme, Napoléon bavardant avec Victor Hugo et Fanfan la Tulipe faisant des niches à Clemenceau. Dans ce cadre grandiose et savamment illuminé, le spectacle avait fière allure : Patachou, à la tête des Poilus de 1914-1918, chanta *la Madelon,* Germaine Sablon évoqua des souvenirs plus récents avec le *Chant des partisans,* et Mary Marquet dit *la Marseillaise* avec toute la majesté voulue.

Il y eut encore la Grande Nuit d'Etat de la Liga au club des Champs-Elysées, et à consulter le calendrier des fêtes du mois de juin on s'apercevra d'ailleurs que toutes les nuits étaient de Grandes Nuits... par leur titre du moins.

LA cinquième Kermesse aux étoiles a été un extraordinaire succès populaire. Douglas Fairbanks Jr, en quittant les Tuileries, nous disait :

« Il m'a été donné de participer dans ma vie à bien des manifestations similaires un peu partout à travers le monde, mais jamais encore je n'avais vu une organisation aussi parfaite. »

Mmes Simone Massu, Alain-D. Duchemin et Robert Pizani seront sûrement sensibles à un tel hommage. Il est parfaitement mérité.

Le bon peuple de Paris aime voir ses vedettes « en chair et en os » (comme on disait au temps du cinéma muet), et pendant trois jours tous les artistes — les célèbres et ceux qui espèrent le devenir un jour — défilèrent sur le pont de verdure devant une foule enthousiaste et un peu cruelle, car elle a ses idoles (Jean Marais, Danièle Delorme, Daniel Gélin, Yvonne Printemps, Jean Gabin, Gaby Morlay, Robert Lamoureux, Edith Piaf, Martine Carol, Michel Simon) et semble connaître imparfaitement d'autres « vedettes », moins spectaculaires, comme les auteurs dramatiques, les écrivains, les peintres. Parmi les artistes étrangers, Douglas Fairbanks Jr, Claudette Colbert et Richard Todd furent les plus applaudis avec Gina Lollobrigida. La haute couture avait délégué ses plus beaux mannequins, et Mme Germaine Lecomte remporta un vif succès pour sa présentation à la fois si parisienne et si racée.

Le comité du Faubourg-Saint-Germain avait organisé, au profit du Comité national pour la sauvegarde de Versailles, le gala de l'Eventail en l'hôtel de La Rochefoucauld d'Estissac. Un public restreint — mais quelle idée en pleine canicule de s'enfermer dans un théâtre ! — apprécia un spectacle très Louis XIV, Louis XVI et Louis-Philippe, c'est-à-dire un divertissement un peu désuet, aimablement animé par des amateurs... à part le ballet d'*Elvire,* très bien dansé par Lycette Darsonval et Michel Renault.

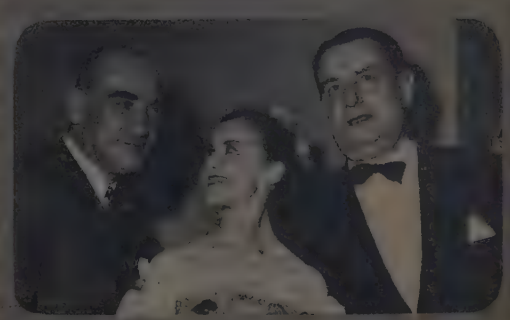
Un tableau de « la Revue fantasque ».

Jean Marais et Yvonne de Bray.

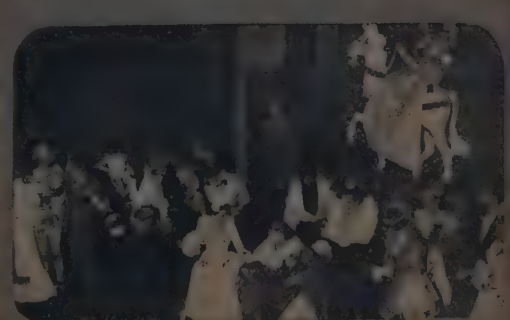
La garderie d'enfants à la Kermesse.

Maurice Chevalier, Yma Sumac et son mari.

« La Demoiselle » de Santos-Dumont.



Boris Kochno, Violette Verdy, G. Auric.



L'église abbatiale de La Chaise-Dieu s'élève au milieu d'un paysage grave du Livradois qui s'accorde avec les lignes sévères de son architecture.

FONDÉE IL Y A NEUF CENTS ANS, LA CHAISE-DIEU COMPTA PARMI SES MOINES LE PAPE CLÉMENT VI, QUI Y REPOSE DEPUIS SIX SIÈCLES

Le nonce, Mgr Roncalli, prononce une allocution sur le parvis de l'abbaye.

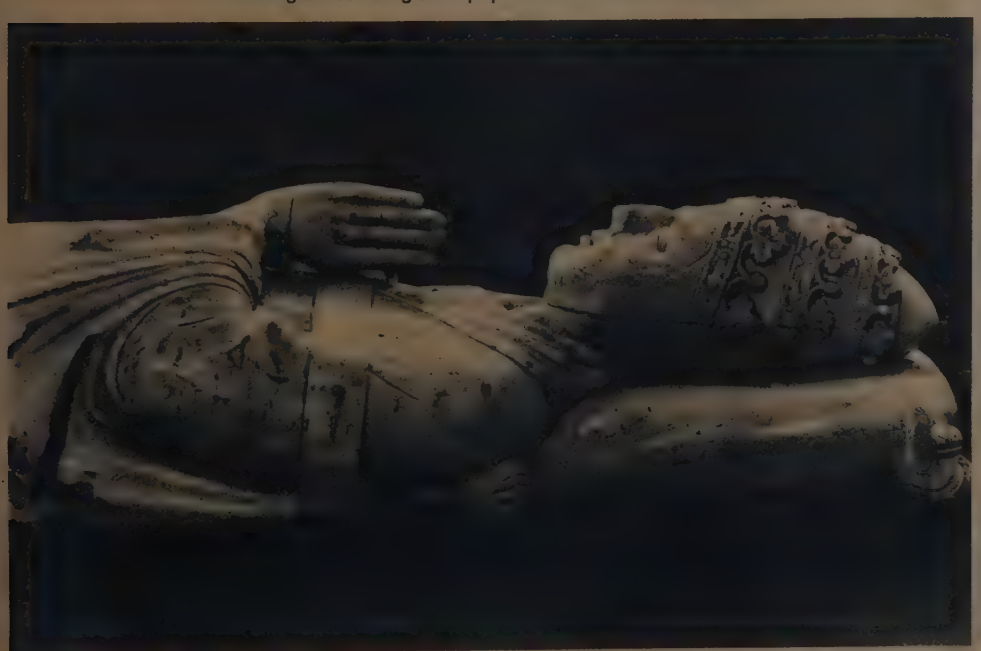
Il y a neuf cents ans, sur un haut plateau du Livradois, Robert, fils du comte Géraud d'Aurillac, commençait à élever avec deux compagnons l'abbaye qui devait porter le nom de La Chaise-Dieu et dont la prospérité et l'expansion furent rapides. La légende veut qu'en creusant les fondations Robert et ses disciples trouvèrent un essaim d'abeilles et qu'ils y virent un présage du grand nombre de moines que leur communauté compterait un jour. De fait, quand, en 1068, Robert, qui devait être sanctifié, mourut, l'abbaye de La Chaise-Dieu avait acquis un riche domaine, et trois cents moines y vivaient.

Le renom et l'importance du monastère ne cessèrent de croître. Au début du XIVe siècle il administrait trois cents prieurés.

En 1342 Clément VI, ancien moine de La Chaise-Dieu, devenu cardinal, puis pape en Avignon, fit démolir l'église romane et en fit construire une autre où il voulut être enterré. Il dépensa pour la construction du nouveau sanctuaire, confiée à Hugues Morel, Pierre Falciat et Pierre de Cébazat, et pour sa décoration une somme équivalant à plus de 2 millions de francs-or. Il avait fait appel aussi au peintre Matteo Giovanetti, de Viterbe, mais aucun des tableaux exécutés par celui-ci pour La Chaise-Dieu ne subsiste. Clément VI mourut en 1352 et fut inhumé dans le mausolée construit à son intention.

Ce sont ces deux anniversaires — celui de la fondation de l'abbaye et celui de la mort du pape Clément VI — qui viennent d'être commémorés par une série de fêtes que S. Exc. Mgr Roncalli, nonce apostolique, présidait et qui avaient attiré une foule nombreuse dans l'austère église abbatiale, qui contient d'insignes richesses justement admirées : *la Danse macabre*, les stalles, les tapisseries. Il y faut ajouter le tombeau de Renault de Montclar, abbé de La Chaise-Dieu, l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture du XIVe siècle. Par sa beauté austère, qui s'accorde si bien avec le paysage environnant, par ses trésors d'art, par les souvenirs qu'elle impose La Chaise-Dieu demeure un des hauts lieux de l'histoire religieuse de notre pays.

A l'intérieur de l'église a été construit au XV[e] siècle un jubé surmonté du Christ qu'on voit ici. Ce jubé a malheureusement le défaut de couper la perspective du vaisseau. Ci-dessous, la statue de Clément VI, qui repose sur un sarcophage de marbre noir. Le tombeau fut mutilé pendant les guerres de Religion et l'effigie du pape a subi diverses réfections.



Les motifs de sculpture sont nombreux à l'intérieur de l'église, où les dalles funéraires, les clefs de voûte, les bénitiers fournissaient autant de prétextes à l'invention des artistes.

Dans toutes les écoles primaires turq

TURQUIE, DERNIER AVANT-POSTE DE L'OCCIDENT (*)

LE PEUPLE TURC APPREND L'USAGE DE DEUX INSTRUMENTS NOUVEAUX : LE TRACTEUR ET LE SYSTÈME PARLEMENTAIRE

PAR JEAN RABAUD

QU'EST-CE que l'Anatolie ? Une espèce de crâne lisse avec des cheveux seulement sur le pourtour. Autrement dit, un plateau aride à bordure boisée. La chronique raconte que jadis Tamerlan s'y battit avec Bayezit, non loin d'Ankara, au milieu d'une forêt épaisse. Cherchez donc la forêt aujourd'hui, et vous m'en direz des nouvelles ! Ce ne sont qu'ondulations monotones, routes rocailleuses, herbe rare, maisons de torchis ou de brique crue. Au sud et au nord, vers le Taurus et la mer Noire, le bois apparaît, mais il est consciencieusement dévasté par le paysan. Il y a bien des gendarmes, qui sont censés le protéger, mais on ne peut pas en mettre un derrière chaque arbre ! Là où il n'y a pas de bois on se débrouille avec les moyens du bord : paille coupée et bouse de vache. Cette dernière surtout est la ressource de choix. Munies d'un moule en forme de cercle, les femmes la divisent et la pétrissent avant de la mettre à sécher contre les murs mêmes de leurs maisons.

(*) Voir *France-Illustration* du 5 juillet 1952.

ENTRE SES POULES ET SA VACHE LE PAYSAN TURC VIT DE PAIN ET D'OIGNONS

LA cuisine ? Un trou au plafond, un trépied de fer, une espèce de poêle sur lequel on fait cuire le pain en petites miches. L'ordinaire ? Outre le pain, des oignons et du yogourt. Et puis, mais seulement dans les grandes occasions, le *kavurma* (viande de mouton séchée, conservée dans des bidons de fer-blanc). Les vêtements ? Pour la femme, le

Ces sortes de pains pétris par les femmes et que l'on fait sécher sur les murs sont des bouses de vache, seul combustible utilisé en Anatolie.

Au pied de fortifications médiévales, ces bâches recouvrent le blé mis à sécher en plein air, après la récolte, suivant l'usage ancien.

pantalon de cotonnade à fleurs, le corsage en même tissu, le *tchartchaf*, qui continue de couvrir le front, la moitié des joues et le menton. Pour les hommes, la vêture européenne, avec une prédilection pour la culotte de cheval, et la casquette, le tout effroyablement rapiécé.

Avec cela on est digne et propre. Le village a le plus souvent son hammam collectif, qui sert alternativement pour l'un et pour l'autre sexe. La pauvre vaisselle : quelques plats de cuivre étamé, s'étale sur une étagère le long des murs. Dans un coin de la maison, la malle en bois du trousseau de l'épousée montre ses peintures vives, et les couvertures, cousues aux draps, sont soigneusement placées sur les lits des enfants. Le poulailler est un placard de la maison, l'étable (pour la vache unique), une pièce attenante. Dans les villages les plus riches, on a des lanternes à essence. Tel qu'on est on vit, mal, mais on vit, et sans guère songer à se plaindre. On est en général propriétaire de sa terre, très petit propriétaire ; la bonne moyenne est de 500 à 600 *denoum*, c'est-à-dire 4 à 5 hectares. Il y a de grands propriétaires, surtout dans l'est et aussi dans le sud, et puis les plus pauvres gens, à lopins minuscules de 20 *denoum*. La population de la Turquie est de 21 millions d'habitants, dont plus de 16 millions de cultivateurs. On a dit récemment, au cours d'un débat parlementaire, que, sur ces 16 millions, 4 ou 5 millions n'avaient pas de terre du tout, ou pas assez pour vivre. Voilà le fond du tableau.

LA MACHINE : UN JOUET MERVEILLEUX... ... MAIS DÉJA SE CONSTITUE UN PROLÉTARIAT AGRICOLE

Mais pour qu'il soit exact, ce tableau, il faut y ajouter des taches et une légende. Les taches seront, vues de loin, des points bleus, rouges ou vert vif, et, de près, des tracteurs des derniers modèles.

Et la légende dira ceci : de 1947 à 1951 les surfaces ensemencées en céréales ont augmenté de 20 %, celles qui sont plantées de coton, de 100 %. La production de blé est passée de 3.246.000 à 5.652.000 tonnes et celle du coton, de 57.000 à 162.000 tonnes.

L'effort réalisé est d'autant plus digne d'attention qu'il a été accompli malgré des charges militaires écrasantes. De 2.000 tracteurs au lendemain de la guerre on est passé aujourd'hui à douze fois ce chiffre — le matériel étant venu soit directement par l'E. C. A., soit par l'Union européenne des paiements. Ajoutons à cela 2.000 moissonneuses, herses, semoirs ou pompes à irrigation. Il faudra songer aux conséquences de la mécanisation sur le marché du travail et sur la répartition des terres et des hommes. Dans la région cotonnière d'Adana, où de gros possédants employaient depuis toujours des tenanciers pratiquement héréditaires, la machine libère des bras. Voilà un prolétariat agricole en formation : il faudra se préoccuper, d'une part, de développer l'artisanat rural, d'autre part, de peupler et d'exploiter les terres incultes de l'est.

UNE INDUSTRIE EN PLEIN ESSOR

Pays riche en minerais pauvres, encore médiocrement exploités malgré les efforts accomplis au temps d'Atatürk, la Turquie est encore à un niveau assez primitif de développement industriel. L'effort d'après guerre a porté principalement sur l'extraction du combustible. Aux houillères de Zonguldak on s'emploie à faire passer la production, qui était en 1948 de 4 millions de tonnes, à 6 millions en 1954. Le chiffre de 4.500.000 tonnes a été atteint l'an dernier ; sur ce total 200.000 tonnes ont été exportées, dont la moitié en France. Le programme de travaux ne prévoit rien de moins que l'établissement de 25 kilomètres de galeries nouvelles. On transforme en même temps le port, qui n'est pas utilisable encore par tous les temps. La sidérurgie a eu également sa part de soins, puisqu'on vient d'inaugurer un second haut fourneau à Karabük.

L'industrie légère, elle aussi, progresse. De nouvelles raffineries de sucre et de nouvelles entreprises textiles ont vu le jour. Il s'en faut cependant que le développement des entreprises corresponde aux espoirs qu'on caressait naguère. On comptait beaucoup, en effet, sur les fonds étrangers. Une loi votée en août 1951 autorise leur libre entrée et la sortie immédiate des intérêts et des dividendes, jusqu'à concurrence de 10 % par an du capital. Cette rupture avec l'étatisme rigoureux des débuts de l'ère républicaine n'a pas donné cependant tous les résultats escomptés ; sans doute la Turquie paraît-elle aux détenteurs de capitaux une zone trop exposée. Tout bien pesé, cependant, la situation économique n'est pas mauvaise. Le déficit de la balance des paiements est moins alarmant que dans bien d'autres pays européens. Quant à la montée des prix depuis la guerre de Corée, elle est modeste : le gouvernement la chiffre à 7 %, proportion plus basse que n'importe où ailleurs.

LES COMPAGNONS D'ATATÜRK SE PARTAGENT ENTRE LE POUVOIR ET L'OPPOSITION

Autre sujet de satisfaction officielle : le calme dans lequel s'est déroulée l'évolution démocratique du peuple turc. Quelle est la situation au lendemain de la guerre ? Constitutionnellement, il y a un régime d'assemblée unique, élisant le président de la République pour la même durée que son propre mandat. Pratiquement, une équipe a le monopole de la représentation parlementaire, des postes administratifs et du pouvoir : celle du Parti républicain du peuple, fondé jadis par Mustapha Kemal. L'ère du grand élan réformateur est terminée depuis 1930. Parti unique de fait, le P. R. P. est aussi une véritable puissance économique. Outre les *Halkevi*, les « foyers du peuple », installés dans chaque village, il possède des banques, des salles de spectacle, des magasins, des hôtels, des restaurants. En 1945 Ismet Inönu, successeur d'Atatürk, ébauche la libéralisation. Mahmut Djelal Bayar, révolutionnaire de 1908, compagnon d'Atatürk en 1920, ex-ministre, ex-président d'une des principales banques d'Etat, quitte le P. R. P. et fonde le parti démocrate avec trois autres députés. L'année d'après des élections générales ont lieu, le parti démocrate s'affirme dans les villes. En 1950, première consultation électorale réellement libre, au scrutin de liste majoritaire à un seul tour. Démocrates : 4.500.000 voix, 404 élus ; P. R. P. : 3.400.000 voix, 67 élus ; indépendants : 9 élus ; parti de la nation : 1 élu. Djelal Bayar succède à Inönu en déclarant qu'une révolution vient de s'accomplir. Nouveau président du Conseil, Adnan Menderès ; nouveau ministre des Affaires étrangères, Fuad Köprülü. Adnan Menderès est un quinquagénaire brillant, éloquent, plein de confiance en lui-même, désinvolte et autoritaire, habitué des coulisses de l'Opéra ; Fuad Köprülü, un professeur d'histoire médiévale, aux traits creusés, avec la moustache et un peu les gestes de Charlie Chaplin. L'ère parlementaire est inaugurée sans troubles. Pour un pays où les trois quarts de la population ne savent pas lire et dont la tradition politique est faite de siècles de sultanat suivis de vingt-cinq ans de dictature, on conviendra que le résultat est beau.

Changement d'équipe donc. Mais où est le changement de programme ? Bien fin qui pourrait dire en quoi il a pu consister. En politique étrangère on est d'accord pour faire bloc avec l'Occident. En politique intérieure, même anticommunisme affirmé dans les deux partis, même suspicion à l'égard de tout ce qui est « de gauche ».

Le grand sujet actuel de dispute est l'article 159 du Code pénal, qui réprime les atteintes à la « personnalité morale » des ministres, des groupes politiques ou de l'Assemblée nationale. En vertu de cet article, de nombreux journalistes ont fait l'objet de poursuites ; il figure dans une liste de vingt-quatre textes législatifs qu'une commission spéciale de juristes a qualifiés d'antidémocratiques. Or, loin de vouloir atténuer ou supprimer l'article 159, ne voilà-t-il pas que M. Menderès songe à le renforcer !

A cela que répond le gouvernement ? Qu'il n'a, quant à lui, nulle inclination dictatoriale, mais que l'opposition manque de loyauté dans ses critiques, que le P. R. P. n'a découvert le libéralisme que depuis qu'il est en minorité.

LE PEUPLE TURC A QUI L'ON FAIT UNE DÉMOCRATIE...

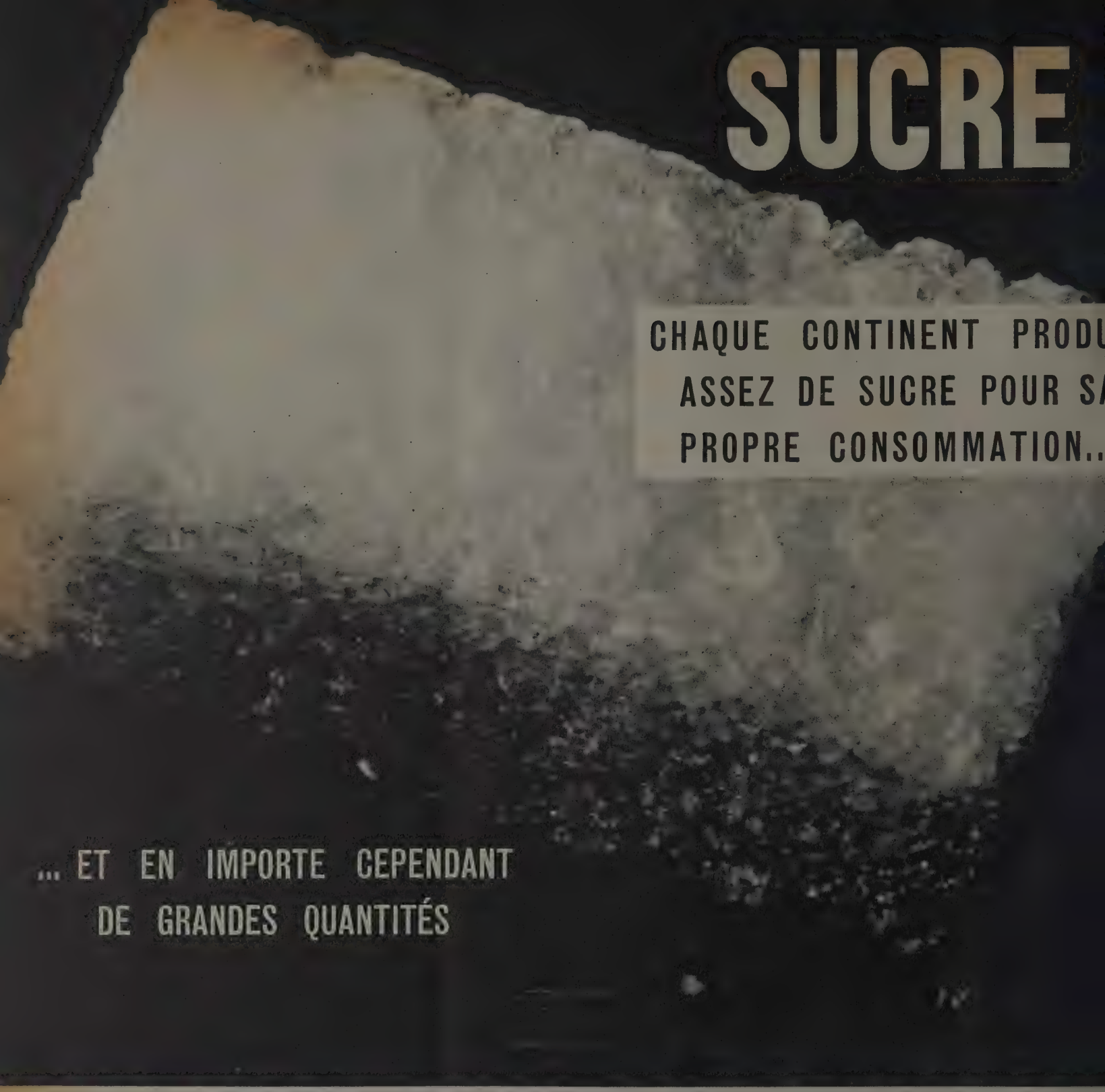
De quoi s'agit-il en réalité ? De la « digestion » d'une révolution, de la prolongation d'une pause après l'ère violemment réformatrice d'Atatürk. D'un desserrement du corset passé à ce peuple turc, « à qui — disait naguère le président Herriot — on a fait une révolution » et à qui maintenant on commence à faire une démocratie. De ce desserrement bénéficient, inégalement, d'un côté, le mouvement ouvrier, de l'autre, les partisans des traditions anciennes, en dépit des lois qui interdisent les groupements politiques fondés soit sur la lutte des classes, soit sur la religion. Le mouvement ouvrier compte encore peu : sur 21 millions d'habitants il n'y a en Turquie que 350.000 travailleurs de l'industrie, dont la grande majorité disséminés dans des entreprises minuscules. Une centrale est en formation, avec l'aide d'Irving Brown et de l'*American Federation of Labour*. Mais le droit de grève n'est pas reconnu, ni les lois protectrices du travail appliquées aux établissements qui groupent moins de dix personnes ; ce contre quoi les syndicalistes d'Ankara viennent de protester en décidant de laisser pousser leur barbe pendant un mois...

A l'opposé, la nostalgie du passé bénéficie d'une certaine liberté d'expression qui se traduit en manifestations volontiers naïves. Dans tel congrès régional du parti démocrate on a réclamé l'autorisation de la polygamie et l'interdiction aux médecins hommes de soigner les femmes.

De tels mots d'ordre sont plus tapageurs qu'effectifs. Cependant des brèches appréciables ont été faites dans l'édifice laïque de Kemal. Le budget des cultes a été triplé depuis la victoire électorale des démocrates. Les quêtes publiques pour l'édification de nouvelles mosquées sont autorisées. L'enseignement de la religion a repris sa place dans les écoles de l'Etat, plus exactement un cours de morale et de religion donné par les instituteurs. C'est un encouragement pour les gens des campagnes à suivre les leçons, jusqu'ici clandestines, que les *imâns* n'ont pas renoncé à donner.

Les concessions sont, à vrai dire, limitées. Avec l'ancien régime les assagis du nouveau cherchent et pratiquent l'apaisement, mais on ne saurait dire qu'ils capitulent. Le kémalisme n'a point été prolongé, élargi, mais il n'a pas été liquidé non plus. Consolidation ou stagnation ? Là-dessus les avis peuvent différer. Mais deux constatations s'imposent : d'une part, la Turquie demeure le plus avancé de tous les Etats musulmans ; d'autre part, le passage au régime parlementaire s'y est opéré avec une sécurité et dans un ordre qu'auraient pu lui envier des peuples plus évolués.

FIN



COMMENT FABRIQUE-T-ON LE SUCRE ? (*)

PAR RENÉ TANGUY

Qu'il s'agisse de la betterave ou de la canne, la technique est la même. Il faut :

1° Extraire le jus des tissus de la plante ;

2° Le débarrasser de ses impuretés ;

3° Le concentrer en lui enlevant assez d'eau pour qu'il puisse cristalliser.

L'extraction est réalisée par diffusion du sucre en faisant circuler autour des betteraves découpées en fines lanières ou cossettes un courant d'eau chaude. La diffusion, opérée en général dans des batteries à vases discontinues ou dans des batteries continues, livre d'une part les pulpes — aliment de choix pour le bétail — et le « jus vert », contenant 12 à 13 % de sucre ainsi que des impuretés. Certaines d'entre elles, de nature colloïdale, sont particulièrement gênantes pour la filtration et la cristallisation.

L'épuration a pour but de les précipiter afin de pouvoir filtrer le « jus vert ». On met à profit la propriété qu'a le sucre de se combiner avec la chaux pour donner des sucrates. En présence d'acide carbonique les sucrates se décomposent en donnant, d'une part, un précipité de carbonate de chaux qui fixe les impuretés à éliminer, d'autre part, un jus épuré.

Reste à concentrer celui-ci pour faire cristalliser le saccharose en lui retirant le maximum d'eau par évaporation. Ce résultat est obtenu dans une série de chaudières successives reliées l'une à l'autre et qu'on appelle « multiple effet ». 100 kilos de cossettes ont fourni à la diffusion 120 litres de jus vert qui, dilués au cours de l'épuration, donnent 140 litres de jus

(*) Voir *France-Illustration* des 21 juin et 5 juillet.

épuré dont il faut évaporer 115 à 120 litres d'eau. Le jus passe d'une chaudière à l'autre, bouillant et se concentrant de plus en plus. En vingt minutes environ on a obtenu un sirop à 60 ou 65 % de matières sèches. Pour le faire cristalliser on le soumet à une concentration complémentaire dans des appareils à cuire de façon à l'amener dans un état de sursaturation déterminé ; si l'on y introduit des amorces cristallines celles-ci se développeront ensuite régulièrement. Des appareils ingénieux permettent de connaître à tout moment la sursaturation qui règne dans le sirop en cours de cristallisation. A mesure que les amorces cristallines grossissent, on les nourrit en ajoutant progressivement du sirop jusqu'à remplissage de la chaudière. Celle-ci contient finalement une suspension de cristaux dans une eau-mère. Le tout est refroidi en malaxeur, puis envoyé dans des essoreuses centrifuges, qui chassent l'eau-mère ou égout tandis que les cristaux sont retenus dans le panier d'essorage.

Pour obtenir 100 kilos de sucre il faut environ : 60 à 70 kilos de charbon ou 50 à 60 kilos de mazout, 5 kilos de coke, 45 kilos de pierre à chaux (pour l'épuration), et disposer d'une puissance de 0,75 CV.

Dernière opération : avant d'être vendu au détail le sucre est raffiné. Le sucre cristallisé est dissous pour subir d'abord une clarification physico-chimique et enfin une décoloration par le noir animal.

LES CINQ GRANDS « COURANTS SUCRIERS »

Les sucreries se trouvent naturellement au centre des régions de culture afin d'éviter au maximum les frais de transports d'une matière première qui contient 15 % seulement de sucre. Sur les cent sept sucreries existant aujourd'hui en France, quatre-vingt-cinq sont situées dans les sept gros départements

Dans cet appareil s'opère le filtrage des jus sucrés.

sucriers (Somme, Nord, Pas-de-Calais, Aisne, Oise, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise) et produisent les trois quarts du sucre français. Les raffineries, au contraire, dépendant non de la plante mais du sucre brut, qui, en toute occurrence, paiera le transport, se sont installées parfois à côté des sucreries, plus souvent dans les grands centres de consommation, de débarquement ou de transit. Et, tout comme dans le cas du pétrole, des raffineries ont été fondées dans des pays non producteurs, ce qui est le cas du Portugal, par exemple, ou du Maroc. A Casablanca s'est installée une raffinerie de 200.000 tonnes destinée à traiter des sucres de Java et de Cuba, qui seront en partie réexportés.

Une des étrangetés apparentes du commerce du sucre se manifeste d'ailleurs à l'examen des mouvements d'importation et d'exportation. Cinq grands courants maritimes sont repérables :

Le *courant antillais* (Cuba, Saint-Domingue, Martinique, etc.), le plus important de loin, se partage en trois rameaux : le principal gagne les Etats-Unis et l'Amérique du Sud, le deuxième va en Afrique, le troisième, en Europe.

Le *courant « pacifique insulaire »* (Philippines, Hawaï) se dirige vers l'Amérique (Etats-Unis surtout).

Le *courant javanais* va en Afrique et dans les pays méditerranéens.

Le *courant sud-américain* (Brésil et Pérou) se divise entre l'Amérique du Nord et l'Afrique.

Le *courant africain et australien* (Afrique du Sud, île Maurice, Réunion, Madagascar, Australie) intéresse presque entièrement l'Angleterre et la France.

Or chacun des continents, sauf l'Europe, exporte plus qu'il n'importe. On pourrait donc supprimer presque complètement les importations en réduisant les exportations.

En réalité les courants commerciaux répondent moins aux exigences d'une logique formelle qu'à des considérations politiques ou économiques, telles que préférences impériales dans le cas de l'Angleterre, par exemple, traités de commerce où joue la règle du *give and take*, facilités de transport, différences de prix de revient ou de qualité, etc.

L'ÉVOLUTION D'UNE INDUSTRIE

Des transformations considérables sont survenues dans l'industrie sucrière depuis sa naissance. La tendance générale à la concentration a été, si l'on peut dire, favorisée en France par les destructions dues aux deux guerres mondiales. Après le premier conflit les cent quarante sucreries détruites furent remplacées par quarante et une usines nouvelles de grande capacité. La concentration, aussi sensible en Belgique, l'est en revanche beaucoup moins en Allemagne parce que ses sucreries anciennes ont été épargnées.

Il y a d'ailleurs des limites au développement de la capacité. L'U. R. S. S. en a fait une expérience assez amère avec ses sucreries géantes, qui doivent aller au loin chercher leur matière première et payer de lourds frais de transport. La capacité optimum paraît être de 1.000 tonnes environ. Elle a été adoptée par les quatre sucreries ultra-modernes qui viennent d'entrer en service à Cagny, à Origny-Sainte-Benoîte, à Vic-sur-Aisne et à Bazancourt.

L'industrie sucrière est fortement réglementée. En dehors de l'U. R. S. S. et de ses satellites, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, l'Egypte l'ont soumise à une étatisation rigide. Dans de nombreux autres pays (Allemagne, Espagne, Italie, Brésil, Pérou, etc.) elle est sous le régime de l'organisation contrôlée. En France, comme en Angleterre, en Suède, au Japon, à Java et en Afrique du Sud, l'organisation syndicale ou corporative a prévalu. Même dans les pays champions du libéralisme (Belgique, Hollande, Etats-Unis) l'industrie sucrière est plus ou moins en tutelle. Il y est interdit d'ouvrir une usine nouvelle sans une autorisation préalable du gouvernement. Si en France l'emprise de l'Etat est restée relativement faible, cela est dû, sans aucun doute, au fait que la profession a su prendre au moment qu'il fallait des mesures d'intérêt général appropriées aux circonstances. Lorsque survint la crise de surproduction de 1930 les sucriers ne se bornèrent pas à attendre l'intervention du gouvernement. Ils lui soumirent un plan rationnel qui fut adopté. Il attribuait à chaque usine un contingent calculé de telle sorte que les excédents fussent rapidement absorbés et la production, automatiquement adaptée à la consommation. Il n'avait pas omis les intérêts des coloniaux et avait fait la preuve qu'une initiative privée intelligente s'élevant au-dessus des étroits égoïsmes de groupe ou même de corporation pouvait écarter la menace d'un interventionnisme aussi dangereux pour le producteur que pour le consommateur lui-même.

En juillet 1937 l'accord fut reconduit pour quatre ans. L'organisation actuelle n'est à coup sûr pas parfaite. Elle tend à consolider des situations acquises au détriment des initiatives extérieures susceptibles de vouloir s'exercer dans ce domaine. Elle risquerait, à la limite, d'aboutir à l'immobilisme, qui la condamnerait définitivement. Mais c'est le sort commun à l'ensemble de l'économie moderne de naviguer dangereusement entre le Charybde de l'individualisme sans frein, qui conduit aux crises économiques et sociales, et le Scylla de l'interventionnisme, qui finit par laisser à l'Etat les risques justifiant les profits, ce qui mène tout droit et logiquement aux nationalisations.

D'une façon générale l'industrie sucrière française a su assumer ses risques et ses responsabilités. Son président actuel, M. Louis Beauchamps, est un homme jeune, aimant l'action constructive aussi bien en matière de technique industrielle qu'en matière, non moins importante, de progrès social.

« La profession, déclare-t-il, exerçant de légitimes initiatives, doit jouir d'une autonomie également légitime dans les limites du bien commun ; elle doit décharger l'Etat, avantageusement, d'une multitude de tâches sous lesquelles il ploie et auxquelles il n'est pas adapté... Mal conçue ou mal inspirée, elle pourrait devenir un rouage au service du totalitarisme, qu'elle doit au contraire freiner ; elle pourrait accaparer l'Etat ou faire échec à son autorité... La notion de devoir prime la notion d'intérêt et de privilège... La profession doit savoir respecter la liberté des initiatives et des responsabilités individuelles et même les favoriser ; mais cette liberté n'est pas un but, elle est un instrument qui peut subir une subordination, des orientations, des restrictions, si le bien commun l'exige. »

Voilà un programme qui mérite d'être médité. Aux problèmes de notre époque les solutions de principe ne suffisent plus. En revanche toutes les solutions concrètes, les plus contradictoires en apparence, restent possibles. Leur avenir dépend d'un choix ferme, d'une foi réelle... de la bonne foi en somme...

FIN

Le miel du mont Hymette était servi au début du repas comme contre-poison. D'ailleurs, jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, le sucre, catalogué « produit rare », est vendu par les seuls apothicaires.

Mais la consommation se répandit à tel point que certains médecins s'attaquèrent au sucre. « Il gâte les dents, bouscule le foie, la rate, affaiblit les poumons », affirmaient-ils. L'Église renchérissait : « Le sucre favorise notre sensualité. »

En fait, les dents, le foie, la rate, les poumons et la moralité des Danois, des Américains, des Suédois, des Anglais, des Canadiens, des Suisses, etc., qui consomment deux, trois ou quatre fois plus de sucre que les Français, Hongrois, Italiens, Espagnols, etc., ne semblent pas en plus mauvais état que les nôtres — et c'est le moins qu'on puisse dire.

Le sucre est avant tout un aliment fournisseur d'énergie, à transformation rapide et à rendement immédiat. C'est ce qui explique sa faveur extraordinaire auprès des sportifs. C'est également l'aliment de choix des périodes de transformation et de croissance.

Par l'interversion produite dans l'intestin grêle, le saccharose, inassimilable directement, est transformé en glucose et en lévulose. Le glucose est en partie directement absorbé par les cellules par osmose, le reste étant emmagasiné dans le foie. Celui-ci joue le rôle de régulateur, reversant le glucose dans l'organisme suivant ses besoins. Et le pancréas sécrète l'insuline grâce à laquelle le glucose est brûlé dans les tissus en présence de l'oxyhémoglobine.

Le sucre-médicament est encore utilisé contre certains maux de la grossesse, le mal de mer et des affections du foie. On fait appel à lui dans les intoxications provoquées par le champignon amanite phalloïde.

En gastronomie les emplois du sucre sont innombrables. Dans l'industrie de la conserve le sucre sert non seulement à préparer les conserves de fruits ou de lait... mais même celles de viandes (en Amérique).

Galsworthy disait : « L'homme et le cheval n'ont qu'un trait commun, l'amour du sucre. »

On trouve le sucre où l'on s'y attend le moins : en blanchisserie (dans certains apprêts) ; dans le gâchage du ciment : pour retarder la prise ou durcir les mortiers ; dans la fabrication de certaines glaces et matières plastiques.

Ninon de Lenclos conseillait de brûler du sucre pour éliminer les mauvaises odeurs. Le Grand Meaulnes, lui, préconisait l'eau sucrée... pour friser les cheveux ! En 1830 cette eau sucrée additionnée de pain brûlé et de charbon pulvérisés fournissait un dentifrice (le meilleur assurait-on !)

Enfin Colette affirme qu'il n'y a rien de tel pour délier la langue et ouvrir l'esprit qu'un morceau de sucre trempé de vin... C'est en tout cas plus raisonnable que les « short » ou les « long drinks », par exemple le fameux « tank » américain : un pastis étendu de... cognac ! Si le foie des Américains peut soutenir un tel régime, c'est sans doute que le sucre ne l'avait pas préalablement trop abîmé !

PLANTATION DE L'ILE DE CUBA

L' « EL-DJEZAIR », FIN COURSIER DE MÉDITERRANÉE

Le nouveau paquebot de la Compagnie de Navigation Mixte, l'*El-Djezaïr*, a effectué il y a peu son voyage inaugural sur la ligne Marseille-Alger. Construit à La Seyne par les Forges et Chantiers de la Méditerranée, l'*El-Djezaïr* remplace un bâtiment portant le même nom qui fut incendié et coulé en 1944 après avoir participé glorieusement en 1940 à la campagne de Norvège. La Compagnie Mixte s'est efforcée de faire bénéficier l'*El-Djezaïr II*, navire de 132 mètres de longueur et de 12.000 CV, qui a dépassé les 23 nœuds aux essais, des tout derniers avantages de la construction. Tous les locaux en sont harmonieusement décorés et parfaitement climatisés. L'aménagement des cabines, les grandes promenades vitrées pour chaque classe, la chasse aux bruits, rien n'a été négligé pour assurer le bien-être des passagers et pour permettre à ceux-ci de vivre les heures de leur séjour à bord dans une ambiance de confort et d'élégance. Le voyage d'inauguration a été l'occasion de plusieurs réceptions. D'une part, à Marseille, M. Bourdillon, vice-président de la Chambre de Commerce, d'autre part, à Alger, M. Léonard, gouverneur général, tinrent à féliciter M. Gravier, président-directeur général de la Compagnie Mixte, du fructueux effort fourni par celle-ci.

DEUX NOUVEAUX VENUS SUR LES MERS

L' « UNITED STATES », GAGNE LE RUBAN BLEU

Le lundi 7 juillet en fin de journée, les Havrais ont vu grandir sur l'horizon l'élégante silhouette du nouveau géant des mers américain, l'*United States*. L'*United States* est le premier grand transatlantique qui ait été jamais construit aux Etats-Unis. C'est un navire de plus de 300 mètres de longueur, dont la jauge brute se situe aux alentours de 63/64.000 tonneaux, ce qui en fait le troisième bâtiment dans le monde par l'importance de son tonnage. La puissance de ses turbines : 160.000 CV, l'excellence de ses formes de coque lui ont permis d'atteindre 34 nœuds aux essais. On pouvait ainsi s'attendre que l'*United States* conquît le symbolique « ruban bleu ». Mais ce qui causa quelque étonnement, c'est la facilité avec laquelle le géant américain atteignit la moyenne de 36 nœuds (environ 66 km-h.). Il a de la sorte franchi l'Océan en trois jours, dix heures, quarante minutes. Le record battu, nous verrons d'ailleurs l'*United States* assurer son service à la même allure que ses rivaux anglais, c'est-à-dire avec les 28/29 nœuds permettant à ces paquebots d'accomplir une rotation tous les quatorze jours entre les deux continents, sans demander un effort démesuré à leurs chaudières et à leurs machines.

C'est en juillet 1945 que les Américains ont commencé à tracer les plans de l'*United States* et à en déterminer les caractéristiques. Ce bâtiment a bénéficié, par conséquent, des progrès considérables réalisés depuis 1930 dans l'art naval, ce qui explique ses chaudières timbrées à 60 kilos, utilisant de la vapeur surchauffée à 485 degrés, et le mode de construction de la coque et des superstructures, dans lesquelles on a incorporé 2.000 tonnes d'alliages légers ! Les Américains, bien sûr, ne sont pas les seuls à savoir utiliser ce nouveau matériau, mais dans aucun autre pays on n'a poussé les choses aussi loin, car ce mode de construction augmente singulièrement le coût des navires. Il est heureux pour les armateurs de l'*United States* que le gouvernement américain ait voulu participer très largement aux dépenses, qui se sont élevées à 70 millions de dollars, soit environ 25 milliards de francs. Le département de la Marine, en effet, a pris grand intérêt à la construction de ce nouveau paquebot, qui serait en temps de guerre d'un rendement exceptionnel : il pourrait transporter 14.000 hommes à chaque voyage — l'effectif d'une division — alors qu'en temps de paix il n'embarquera que 1.631 passagers, et pourrait traverser le Pacifique, aller et retour, sans avoir besoin de se ravitailler en cours de route. N'a-t-on pas écrit, outre-Atlantique, que l'*United States* est plutôt un transport aménagé momentanément en paquebot qu'un paquebot transformable en période d'hostilités en transport de troupes ! Il est d'ailleurs difficile de l'admettre devant les aménagements ultra-confortables offerts aux trois classes de passagers que transportera l'*United States* et qui se partagent 24 salons, salles à manger, fumoirs, bibliothèques, etc., et près de 700 cabines, sans parler de deux salles de théâtre-cinéma — l'une de 352 fauteuils, l'autre de 200 places — de trois bars et d'une piscine-lido ! L'*United States* est entièrement climatisé ; son installation d'air conditionné est une des plus importantes qui aient été réalisées, et des centaines d'ouvriers ont travaillé à bord une année entière pour la réaliser. C'est également un paquebot 100 % ininflammable. On y a proscrit le bois, deux exceptions seulement ont été faites en faveur du piano et... de l'étal du boucher...

L'*United States* est donc le paquebot le plus sensationnel paru sur les océans depuis 1939. Il faut pourtant souligner que la plupart des navires à passagers récemment construits dans le monde ont, eux aussi, bénéficié d'installations et d'applications non moins remarquables que celles dont on a doté le champion américain. Celui-ci ne les dépasse que par le tonnage et par la possibilté qu'on eue ses constructeurs de pousser les choses au maximum. On peut de toute façon admirer sans réserve cette magnifique production d'un chantier newyorkais ; elle prouve que la technique américaine ne le cède pas à celle, plus ancienne et plus éprouvée, des chantiers européens.

Henri Le Masson
de l'Académie de marine.

★ ÉCHOS

LA BONNE FORMULE

Me René Floriot avait vendu à un producteur un scénario : « Ouvert contre X. » Quand on lui présenta le film achevé, le brillant avocat se sentit perplexe : il le trouvait fort mauvais et n'y reconnaissait pas du tout son enfant. Fallait-il le désavouer et perdre le bénéfice de la publicité que devait lui valoir l'écran ?

D'accord avec son producteur, Me Floriot trouva une solution élégante à ce dilemme. Son nom continuerait à figurer en caractères d'affiche sur le générique et sur les panneaux. Mais il aurait licence d'inviter à un déjeuner quelques journalistes pour leur faire savoir à quel point il désapprouvait la réalisation de Richard Pottier. Ce qui fut fait.

CURIEUSE DIFFÉRENCE

La romancière d' « Ambre », Kathleen Winsor, est en villégiature à Paris. Elle se plaint que les journalistes ne cessent de lui demander si sa vie sentimentale a été aussi mouvementée que celle de son héroïne.

« Après tout, je décris aussi la peste dans mon roman, et personne ne me demande si j'ai eu la peste », fait-elle judicieusement remarquer.

MALADIES PROFESSIONNELLES

H.-G. Clouzot a repris le tournage du « Salaire de la peur ». Il en est arrivé à l'épisode où les deux protagonistes dégringolent dans une sorte de cratère au fond duquel sourd le pétrole.

En conséquence, à longueur de journée, pour les besoins du scénario, Yves Montand et Charles Vanel sont obligés de plonger dans une eau additionnée d'essence, à cause des reflets irisés de celle-ci.

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE (TRAGÉDIE ET COMÉDIE) PAR YVES GANDON

Le trait marquant des concours du Conservatoire aura été, cette année, l'absence d'une nature exceptionnelle, d'un tempérament profondément original : pas de Renée Faure, pas de Micheline Boudet à l'horizon. Aussi bien les critiques dramatiques, réunis à l'issue du concours, n'ont-ils pu décerner le prix Lucien-Descaves, réservé justement à une originalité véritable et qui était allé, l'an dernier, à J.-P. Jorris.

Si les concours ne furent pas brillants, du moins, dans l'ensemble, ne furent-ils pas ridicules, principalement en comédie moderne. Ces jeunes gens possèdent déjà un métier solide et savent s'en servir. Mais on souhaiterait chez eux moins de recettes, moins de ficelles et plus d'âme, plus d'accent profond, c'est-à-dire ce qui ne s'apprend pas.

En tragédie, Roger Mollien a obtenu un second prix. Son Néron n'était ni maladroit ni convaincant, mais les progrès de cet acteur de vingt et un ans sont remarquables depuis l'année dernière. En comédie, il lui faut rester sur son second prix de 1951 : peut-être son interprétation du *Cocu magnifique,* plus que celle de *Lorenzaccio,* lui eût-elle mérité une récompense.

Pour en finir tout de suite avec les tragédiens, je ne crois pas que M. Bruno Cremer, favorisé d'un premier accessit, ni Mlle Jeanne Meyneng, encouragée d'un second, ressuscitent jamais un genre où la déclamation tue le naturel. Seule Mlle Ranson a donné une interprétation intelligente et sensible du rôle de Phèdre. Dommage qu'elle ait baissé de ton sur la fin : cette défaillance lui a coûté son premier prix, et l'on se réjouit qu'elle ait pris sa revanche en comédie moderne, après avoir commis l'erreur de choisir la Cléopâtre de Shakespeare pour concourir en comédie classique. Sa Mara de *l'Annonce faite à Marie* n'était pas encore ce qu'on attendait d'elle, mais il eût été singulier que l'actrice la plus complète parmi toutes ces jeunes filles que nous avons entendues pendant trois jours n'obtînt aucune récompense. Mlle Marcelle Ranson domine des moyens assez modestes par la véhémence de l'accent, la profondeur de l'émotion. On lui souhaite de faire carrière.

Jean-Pierre Jorris, en Hamlet, a enlevé son premier prix de comédie classique. Il est d'assez loin la figure d'acteur la plus intéressante entre tous les lauréats de 1952. Sa voix est solide et use de plusieurs registres ; ses personnages sont composés avec soin, presque un peu trop parfois ; la mimique est bonne, dans le visage mobile, *hanté,* les yeux jettent des flammes noires. Qu'il laisse un peu plus de liberté à l'inspiration du moment, et l'on ne pourra guère douter pour lui d'un avenir intéressant.

M. Jacques Dasque a obtenu deux couronnes : premier prix de comédie moderne, deuxième prix de comédie classique. C'est un peu trop de générosité, bien qu'il ait été d'une aimable vivacité dans sa scène de *Candide.* Il y a chez lui plus de promesses que de sûreté.

Même observation à propos de Mlle Nelly Vignon, titulaire d'un double premier prix de comédie. Elle a su choisir ses scènes ; elle a de la fraîcheur et de l'adresse, mais j'eusse plus volontiers doté d'une de ses couronnes Mlle Annie Girardot, soubrette fort comique de *l'Ile des esclaves,* et qui n'a obtenu qu'un second prix.

Mlle Françoise Seigner, en comédie classique, Mlle Claude Winter et M. Jacques Sorret, en comédie moderne, ont enlevé eux aussi des seconds prix. Mlle Seigner a composé une Camille volontaire d'*On ne badine pas avec l'amour,* et ses progrès sur l'an dernier sont sensibles, mais on ne pense pas qu'elle puisse aller beaucoup plus loin. Mlle Winter, un peu sucrée dans *un Caprice,* a montré de la finesse et de l'autorité dans l'*Eurydice* d'Anouilh. Jacques Sorret doit son prix à une interprétation assez vigoureuse de Massoubre dans *Prière pour les vivants.*

De la pluie d'accessits qui furent distribués je retiendrai ceux de M. Gaston Vacchia, de Mlles Javotte Lehmann, Geneviève Brunet et Odile Savine. Cette dernière a grandement aidé M. Vacchia, à qui elle donnait la réplique dans une scène de *la Souriante Madame Beudet.* Charme, délicatesse, trouvailles dans le geste et l'attitude, elle bénéficiait d'un préjugé favorable, et d'aucuns n'auraient pas été éloignés de voir en elle la révélation du concours. Malheureusement, elle a complètement manqué sa scène de comédie classique (la fâcheuse idée aussi de choisir *Lucrèce Borgia* !) et si elle a joué *le Plaisir de rompre* avec habileté, encore ne s'y trouvait-elle pas à même de déployer toutes ses ressources. Sa sœur jumelle, Mlle Geneviève Brunet, a séduit par son élégance et une grâce un peu étudiée dans *le Chandelier* et a jeté tambour battant les répliques un peu artificielles de *l'Enfant truqué.* Quant à Mlle Javotte Lehmann, elle s'amuse sur la scène, ce qui est un bon moyen d'amuser le spectateur. Dans *la Mégère apprivoisée* comme dans *Boléro* elle a montré des qualités d'assurance qui se développeront.

★ ÉCHOS

Le résultat ne s'est pas fait attendre : Yves Montand a une conjonctivite et Charles Vanel, une laryngite.

UNIONS ASSORTIES

Autrefois, dans les grandes familles, un mariage n'était décidé qu'après examen prolongé et comparatif des quartiers de noblesse de chacun des conjoints.

Le cinéma a rétabli cet usage. Du temps qu'elle était une simple pin-up Martine Carol pouvait se permettre d'épouser des hommes d'affaires. Ayant accédé à la dignité de comédienne, elle a quitté son mari, Stephen Crane, et fait choix d'un metteur en scène comme futur conjoint. Ce n'est pas le premier venu : Christian-Jaque.

Celui-ci était marié. Du coup Renée Faure a dû se mettre en quête d'un nouvel époux. Elle l'a trouvé : Roland Alexandre. Dans ce genre de généalogie, l'appartenance à la Comédie-Française équivaut « grosso modo » à posséder un pape parmi les collatéraux.

L'UTILISATION DES COMPÉTENCES

Michel Auclair (comme ce pseudonyme ne l'indique pas) est d'origine yougoslave. Il a demandé et obtenu sa naturalisation. Avec, comme prime à la clé, son service militaire à accomplir.

Nous ne sommes plus au temps du colonel Ronchonnot, et le ministère de la Guerre utilise les compétences. La jeune recrue a reçu un ordre de mission pour participer aux différents galas qui se donnent au profit de l'armée un peu partout, et pour commencer à Lyon. Seulement Michel Auclair est bien empêché de s'y rendre : il s'est fait voler l'ordre de mission avec son livret militaire.

Mlle Annie Girardot met la dernière main à la toilette de son partenaire, M. Jacques Sorret. Mlle Ranson, après sa défaillance dans « Phèdre », est réconfortée par ses camarades (page de gauche).

L'OPINION DE DENIS MARION SUR « RACKET » ET « L'AFFAIRE CICÉRON »

Les rapports de la réalité et de l'art sont beaucoup plus complexes qu'on ne l'imagine à l'ordinaire, et la comparaison de ces deux films de série est édifiante à cet égard.

Racket est adapté d'une pièce américaine dont le succès n'a pas été tel qu'il ait franchi l'Atlantique ou rendu notoire le nom de son auteur. Il s'agit d'une des innombrables moutures que les professionnels continuent à tirer de la rivalité entre gangsters et policiers. Le réalisateur, John Cromwell, n'a pas sacrifié en l'occurrence au néo-réalisme des Hathaway, des Dassin, des Kazan, des Huston, etc. Au contraire, un œil averti n'éprouve aucune difficulté à reconnaître dans le déroulement des péripéties l'obéissance aux règles qui, depuis l'*Œdipe-Roi* d'Eschyle, président à la fabrication des constructions dramatiques solides.

D'autre part, *l'Affaire Cicéron* repose sur un événement aussi authentique qu'incroyable. Une interpellation au parlement britannique a confirmé l'exactitude des Mémoires qu'un secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Ankara a publiés après la guerre et qui rapportent comment le valet de chambre de l'ambassadeur britannique donnait à son maître une dose massive de soporifique chaque nuit et profitait de ce sommeil profond pour ouvrir le coffre-fort et photographier des documents ultra-secrets, qu'il vendait ensuite aux Allemands. En dehors de son intérêt intrinsèque, ce récit a le mérite exceptionnel de donner, sans doute pour la première fois, une image sincère du fonctionnement des services d'espionnage et de contre-espionnage et de l'utilisation par le grand état-major des renseignements ainsi recueillis. A la place des belles espionnes blondes qui, entre une orgie sardanapalesque et un grand drame d'amour, escamotent dans leur troublant déshabillé des secrets militaires dont la révélation change le cours de la guerre, on voit apparaître une industrieuse organisation de ronds-de-cuir qui mettent sur fiches à longueur de journée une avalanche de renseignements contradictoires. Incapables d'en contrôler la source, ils peuvent tout au plus les affecter d'un coefficient probable d'exactitude et ne sont pour ainsi dire jamais en mesure d'en tirer militairement parti. Le procès-verbal officiel de la conférence de Téhéran est arrivé sous les yeux de Ribbentrop, sinon sous ceux de Hitler. L'Allemagne n'en a même pas tiré un avantage de propagande. On en accuserait volontiers la stupidité des dirigeants nazis si l'on ne savait, d'autre part, que la volonté de capituler de Hiro-Hito fut connue des Américains avant Hiroshima.

Or Joseph Mankievicz, qui est pourtant depuis *Chaînes conjugales* et *Eve* unanimement considéré comme un des meilleurs réalisateurs américains, non seulement est parvenu à gâcher la saveur particulière de cette admirable histoire, mais il en a fait un drame d'espionnage à la fois banal et invraisemblable. Il y a introduit, sous l'apparence de Danielle Darrieux, l'inéluctable espionne blonde et il a transformé l'inculte paysan albanais poussé à la fois par la cupidité et par une anglophobie remontant à son enfance en une sorte d'esthète wildien. A partir de ce moment les épisodes, même quand ils sont authentiques, perdent toute réalité, chaque réplique sonne faux, et les acteurs, si bons qu'ils soient, jouent forcément mal.

Au contraire, John Cromwell — qui n'a plus signé un bon film depuis *l'Emprise*, d'après Somerset Maugham, avec Bette Davis et Leslie Howard — est parvenu à conférer une sorte de vérité et de sincérité aux séquences parfaitement artificielles de *Racket*. Comment ? En demeurant fidèle à une convention tellement vieille que, bien qu'elle n'ait aucun rapport avec la réalité, elle ne peut manquer de correspondre à une catégorie de la psychologie humaine. Son gangster et son policier ne sont que les avatars accidentels et contemporains des principes du Mal et du Bien. Il est entendu une fois pour toutes que leur lutte acharnée sera indécise jusqu'à la dernière minute, où elle se terminera inéluctablement par la victoire du Bien. Mais il est entendu aussi que les deux antagonistes se ressemblent au point de se confondre. Aussi Robert Mitchum (le flic) et Robert Ryan (le gangster) ont-ils non seulement la même tête et le même comportement physique, mais, poussé jusqu'à l'invraisemblance, le goût de la lutte qu'ils mènent l'un contre l'autre. De sorte que, tout en lui tendant des pièges aussi ingénieux que possible, le flic s'arrange toujours pour donner au gangster plus qu'une chance régulière : on le voit bien dans la scène où il s'avance les mains nues et vides sur l'autre qui le menace d'un revolver non chargé, mais aucun des deux ne le sait. En revanche, le gangster s'arrange pour commettre une imprudence de trop, celle qui causera sa perte.

C'est un guignol, m'objecteront ceux qui n'ont pas marché. J'en tombe d'accord. Mais, à défaut de faire naître le drame de la vérité nue, quel est l'auteur dramatique ou cinématographique qui ne serait pas enchanté de trouver un ressort aussi puissant et aussi efficace que les démêlés de Guignol avec le gendarme ?

NOUVELLES RELIGIEUSES

La Mutuelle Saint-Martin, Sécurité sociale du clergé

LES progrès considérables accomplis par la médecine et par la chirurgie au cours de ces dernières années ont entraîné une augmentation très importante des frais médicaux.

Ce fait posait un grave problème au clergé, qu'il était difficile, sinon impossible, d'assimiler à l'un des groupes existants pour les assurances sociales.

S. Exc. Mgr Chappoulie, alors directeur du secrétariat de l'Episcopat, aujourd'hui évêque d'Angers, trouva une solution au problème en créant, avec l'agrément du

De g. à dr. : Mgr Chappoulie, Mgr Feltin, Mgr Liénart, M. Garet.

ministère du Travail et l'approbation du Saint-Siège, la mutuelle Saint-Martin.

Au cours de son assemblée générale, qui vient de se tenir à Paris, cette mutuelle a pu établir le bilan de deux années d'efforts : constituée le 3 mai 1950, elle groupe aujourd'hui près de 34.000 adhérents, répartis entre 75 diocèses. Plus de 12.400 prêtres ont déjà bénéficié des avantages de cette organisation, qui leur a rapporté près de 112 millions de prestations.

M. Garet, ministre du Travail, et M. Bacon, ancien ministre, avaient tenu à honorer de leur présence la séance de clôture de l'assemblée, que présidait S. Em. le cardinal Liénart, doyen des cardinaux, entouré de LL. EExc. NN. SS. Feltin, archevêque de Paris, et Chappoulie, et des dirigeants de la mutuelle.

Mgr Brot, auxiliaire de Mgr Feltin

L'ARCHEVÊQUE de Paris aura désormais un nouvel auxiliaire en la personne de Mgr Pierre Brot, que le Saint-Siège vient de nommer, sur la demande de Mgr Feltin, au siège laissé vacant par le décès de Mgr Beaussart. Mgr Brot a été secrétaire administratif du cardinal Verdier et du cardinal Suhard.

LE PRÉFET DE LA SEINE GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

M. Paul Haag, préfet de la Seine, vient d'être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Titres exceptionnels, dit le décret, qui rappelle en même temps que M. Haag est titulaire de la médaille militaire.

PETITES CHRONIQUES

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA QUESTION CONSTITUTIONNELLE EN FRANCE :

Louis Rougier, *la France à la recherche d'une Constitution* (Edition du Recueil Sirey, 204 pages). Seize constitutions en un siècle et demi, cent un ministères d'une durée moyenne de huit mois et demi sous la Troisième République, dix-sept ministères d'une durée moyenne de six mois sous la Quatrième, voilà, nous dit l'auteur, qui témoigne d'un mal constitutionnel chronique, incompatible avec la mission de fédérer l'Europe que s'est assignée la France, pour ne pas parler de son rôle de nation dirigeante de l'Union française.

M. Rougier se livre à une analyse très poussée des anomalies de notre droit constitutionnel, qu'il compare à celui des Etats-Unis. Partant des mêmes principes, les deux pays se sont donné des institutions dont les contrastes sont manifestes. En Amérique, la séparation des pouvoirs est une réalité : le Congrès, le président, les cours de justice sont des organes indépendants qui, suivant des délégations distinctes, représentent également le pays. En France, la séparation des pouvoirs est remplacée par la spécialisation des fonctions. L'exécutif est devenu un gouvernement de comités. Les ministres sont les représentants des partis, qui leur délèguent un mandat impératif. Le « judiciaire » ne relève pas d'organismes purement professionnels. Le Conseil d'Etat a maintenu son admirable jurisprudence, mais ses arrêts sont boycottés par les administrations centrales ou locales.

L'auteur conclut en préconisant un retour à la Constitution de 1875, l'introduction du contrôle de la constitutionnalité interne des lois par le Conseil d'Etat, et du contrôle de la loi de finances par la cour des comptes, avec une réforme électorale permettant une meilleure sélection des élus.

L'HISTOIRE :

Raymond Oursel, *Jeanne d'Arc* (Mame, 142 pages, dans la collection « Service de la France »). Jeanne d'Arc est l'un des « cas » les plus mystérieux de l'histoire du monde ; avec amour, mais impartialité, cette monographie d'un chartiste situe dans son temps et dans sa vérité humaine l'héroïne exceptionnelle dont la mission fut à la fois spirituelle et temporelle.

Dans ce livre, où il a mis autant d'érudition que de sensibilité, l'auteur a réussi à nous donner de la sainte un portrait original d'une lumineuse réalité. Sans doute, Jeanne, considérée sous l'angle de la théologie et de la foi, se place-t-elle hors du temps. Mais elle a vécu d'une vie temporelle et publique. Sa mission, encore imprégnée de la ferveur monarchique héritée de saint Louis, inaugure des temps nouveaux. Pour la première fois dans l'histoire, le rassemblement des énergies nationales en vue de la défense du sol n'est plus seulement l'œuvre d'une dynastie exerçant un droit de réquisition. L' « aventure » de Jeanne n'est pas un épisode de résonance éphémère : elle ouvre une étape de l'ascension française.

Ces pages émouvantes, d'une rare élévation de pensée, éclairent d'un jour nouveau la figure la plus populaire de notre histoire.

ALBERT MOUSSET.

COURRIER MUSICAL

Renaissance de l'opéra de chambre

LA *Compagnie lyrique* tente une expérience remarquable que vont suivre avec intérêt les amis de la musique et du théâtre. Sous l'impulsion de Victor de La Fosse une jeune troupe et son chef remplis d'enthousiasme et de conscience artistique, un orchestre réduit au minimum présentent sur les planches toutes fraîches du théâtre de Babylone, avec une mise en scène hardie, puisant ses meilleures trouvailles dans l'économie des moyens proposés, des œuvres lyriques, nouvelles ou peu connues, choisies dans le répertoire le plus éclectique, sans distinction d'époque ou de nationalité. La tentative permet l'espoir d'une véritable renaissance de l'opéra de chambre.

La première série de spectacles, qui nous présentait *Au fond de la vallée,* de Kurt Weill, et *Amélie va au bal,* la première œuvre lyrique de Gian-Carlo Menotti, ne donnait pas entière satisfaction.

En revanche, la seconde série nous a permis de mesurer la totalité de l'effort entrepris par la Compagnie lyrique. Ici, réussite parfaite dans le choix des programmes et dans la qualité de la représentation. Les trois opéras-minute de Darius Milhaud, fantaisies mythologiques de la meilleure veine, affirment une « vis comica » irrésistible. On a souvent parodié Phèdre, Ariane et Jupiter. On a rarement fait rire d'aussi bon cœur avec de telles cibles. La musique et le livret font de ces farces rapides de petits chefs-d'œuvre de cocasserie et d'invention humoristique. Les interprètes, comment les nommer tous, mènent le jeu avec un entrain, une gaîté juvénile qui déclenchent la joie générale. Après cela, le drame de Crommelynck, *le Marchand de regrets,* apportait sa note sombre et poignante. La musique de Mme C.-P. Simon donne à cet ouvrage un émouvant support sensible, complétant, jusque dans ses nuances les plus subtiles, un texte chargé de poésie. Patricia Brinton s'est montré assez touchante et spontanée pour ne pas faire regretter Ludmilla Pitoëff.

Je ne veux pas omettre l'un des triomphateurs de ces soirées intimes et rares, Serge Radamsky, admirable metteur en scène, et j'attends avec confiance la suite des spectacles de la Compagnie lyrique.

L. MAURICE-AMOUR.

Sœur MARIA DEL REY

ZIGZAGS DANS LE PACIFIQUE

Chine, Philippines, Japon, Corée, Hawaï, avec les sœurs des Missions

CORRÊA

Un chef-d'œuvre de verve et d'émotion

NÉCROLOGIE

Le gouverneur Pellieu

LA mort tragique de Pierre Pellieu, gouverneur de la Côte d'Ivoire, dont l'avion s'est écrasé sur un boulevard d'Abidjan, a soulevé dans le pays une émotion unanime. En effet, le jeune dynamisme de Pierre Pellieu — il était né le 8 mai 1906 — allié à une expérience déjà longue pourtant des questions africaines — il avait fait une grande partie de sa carrière en Oubangui-Chari et au Gabon — lui avaient déjà conquis toutes les sympathies, bien qu'il n'occupât son poste que depuis un mois environ. M. Houphouet-Boigny, président du R. D. A., et qui fut un moment le leader de l'opposition à la France, a tenu à lui rendre hommage en ces termes : « Pierre Pellieu avait réussi à créer un climat de véritable union entre tous les éléments de la population blanche et noire... Nous souhaitons que soit poursuivie l'œuvre amorcée. »

L'accident a fait deux autres victimes : Aimé Christiani, secrétaire général de la Côte d'Ivoire, et M. Landiech, directeur d'une importante firme de matériel.

L'HABITAT AU CAMEROUN

TEL est le titre d'une enquête menée par sept jeunes architectes, anciens élèves des Beaux-Arts, MM. Jean-Pierre Beguin, Michel Kalt, Jean-Lucien Leroy, Dominique Louis, Jacques Macary, Pierre Pelloux, Henry-Noël Peronne. Ils en ont consigné les résultats dans un livre (Editions de l'Union française) d'un vif intérêt au point de vue sociologique, car le problème capital de l'habitat en pose nombre d'autres. De leur randonnée, facilitée par le haut commissariat au Cameroun et par l'Office de la recherche scientifique d'outre-mer, ils ont aussi rapporté un film en couleurs qui a été projeté au musée de la France d'outre-mer.

LA FOIRE DE LILLE

LA Foire internationale de Lille, qui, en moins de trente ans, a pris une place de premier rang parmi les grandes manifestations commerciales, a connu cette année encore le plus complet succès. Dans l'ordre officiel, elle a sans doute battu un record : quatorze ministres l'ont visitée en quinze jours. Quelques chiffres indiquent l'ampleur de la foire. Elle comprenait cette année 7.000 stands où 3.500 exposants présentaient pour 25 milliards de matériel. Un nouveau hall avait été ouvert. Réservé au commerce de luxe, il comprenait des boutiques entièrement aménagées, avec vitrines et éclairage au néon. Des visiteurs extrêmement nombreux ont parcouru les différentes sections de la Foire. Elle est en effet parvenue — grâce notamment à sa Grande Semaine agricole — à réaliser l'union de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. On a dit d'elle qu'elle était la vitrine de la production française. Il n'est que juste d'ajouter qu'elle est l'image de cette magnifique région du Nord de la France et de sa puissance économique.

La façade en aluminium du grand palais de la Foire.

LES RICHESSES ARTISTIQUES DU MUSÉUM

Dans la nouvelle galerie de botanique, le Muséum d'histoire naturelle a ouvert récemment une exposition qui réunit les objets d'art et documents historiques acquis au cours de ces dernières années par le grand établissement scientifique. Inaugurée par M. André Marie, ministre de l'Education nationale, elle durera jusqu'au 7 septembre. On y voit notamment six toiles de Raoul Dufy, commandées au peintre pour la nouvelle singerie du Muséum. Elles n'ont pu encore être mises en place et comptent à coup sûr parmi les réalisations les plus achevées de l'artiste.

Un grand nombre d'autres toiles, estampes, objets d'art de qualité figurent à cette exposition, notamment une très belle pendule en bronze doré, pièce unique achetée il y a peu à Londres et qui représente Buffon entouré de quelques-uns des animaux qu'il a décrits. Par cette très intéressante manifestation le Muséum et son directeur, M. Roger Heim, rappellent avec bonheur la tradition artistique qui est depuis trois siècles celle de cette savante maison et qui a été illustrée par des peintres et des sculpteurs éminents.

LA SEMAINE HIPPIQUE

FÊTE DE CAVALERIE ET POLO

Sports équestres et sports divers ont animé la fête de cavalerie de la garde républicaine de Paris, qui eut lieu récemment dans la cour du quartier des Célestins. On applaudit les jeux des jeunes gardes, sauts d'obstacles, reprise de 12, horse-ball, et les exercices d'une section de gymnastique exécutant les mouvements au sifflet avec une précision remarquable. Le succès alla également aux parcours de concours hippique du maréchal des logis-chef Mirleau, gagnant du prix des Célestins, ainsi qu'au commandant Terrier, grand vainqueur de l'épreuve pour officiers, en selle sur Tango.

Mais rien ne put éclipser la présentation de la fanfare de la garde. Remontés en chevaux de même robe, portant l'uniforme de gala, casque à crinière rouge, tunique à retroussis écarlates, gants blancs à crispins, culottes blanches et bottes éperonnées de l'ancienne armée, ils rappelèrent aux spectateurs, enthousiasmés, les « géants » de la grande époque.

Au polo de Bagatelle la Coupe Julior Championship mit aux prises en quatre périodes les Crocodiles (gris bande rouge), composés de Portago, d'A. de Montbrison, d'Alan Corey (U. S. A.) et de Gilles de Montbrison, et Val d'Isère (bleu bande rose), qui comptait dans ses rangs R. Gautier, Brau, Couturié et Macaire. Le jeu sembla très équilibré, malgré certains dégagements de Corey qui auraient pu faire pencher la balance. Mais la cohésion de Val d'Isère, l'esprit d'équipe dont firent preuve Couturié et Brau et les balles excellentes de Macaire rétablirent la situation. Val d'Isère l'emporta par 5 à 2, ayant toutefois bénéficié d'un goal à l'ouverture.

Tré-Hardy.

LES FÊTES DE SAINT ÉLOI A NOYON

Plus de deux mille personnes ont assisté, sur le parvis de la cathédrale de Noyon, à la première représentation du *Grand Saint Eloi*, évocation en cinq tableaux de M. Etienne Roche. Celui-ci, pressé par le temps, dut écrire le texte en moins de huit jours, composer la musique de scène en quarante-huit heures, et il lui resta ensuite à peine une semaine pour monter l'œuvre. La représentation n'en fut pas moins parfaitement réussie. Plusieurs prélats, de nombreuses personnalités civiles, notamment le préfet de l'Oise, les parlementaires du département, et des membres du corps diplomatique ont applaudi ce « mystère » moderne, qui sera repris à Chartres dans quelques semaines en attendant d'être présenté à Cologne.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

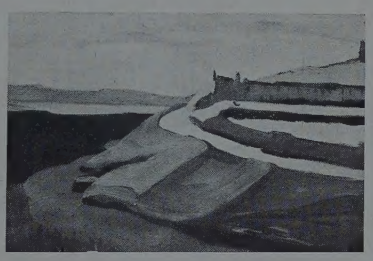
Peintures d'Espagne

Une importante exposition des dernières œuvres de Marie-Anne Ichanson a lieu au musée municipal de peintures de Santander. Marie-Anne Ichanson, qui est originaire d'Albi, a fait dernièrement un assez long séjour en Espagne, d'où elle a rapporté un ensemble particulièrement intéressant de certaines régions. Nous avons pu, avant son départ, lui rendre visite à son atelier et voir ses peintures et ses aquarelles.

Mlle Ichanson a saisi cette diversité de l'Espagne ; elle a senti la dualité du caractère espagnol, épris de contrastes. Aussi s'est-elle attachée à rendre l'âpreté de certaines régions, notamment de la Castille. Mais alors que le sol est brûlé, dépouillé, aux tonalités d'ocre soutenu, avec de violents contrastes d'ombre par rapport à une lumière éblouissante, Mlle Ichanson a capté certains moments éphémères où le ciel est plus doux, l'atmosphère, plus vaporeuse. Elle a véritablement pénétré le secret du mirage espagnol.

Pour affirmer les ressemblances de sites entre l'Espagne et son Albi natal, Mlle Ichanson a tenu à exposer également trois toiles de la région albigeoise, dont une vue de la célèbre cathédrale : les paysages sont voisins, on y retrouve cette âpreté, cette grandeur, cette poésie. Mlle Ichanson a été invitée à exposer à Santander, et nous ne saurions trop nous féliciter de ces échanges d'artistes entre nos deux pays.

Maurice Sérullaz.



Marie-Anne ICHANSON. — Vue de Tolède.

Face à tant de ses contemporains qui se battent les flancs pour se fabriquer une personnalité, Roger Wild impose la sienne avec une discrétion qui nous enchante. Il n'écoute que la voix de sa sensibilité — qui est vive — et ne se croit pas pour autant dispensé d'avoir du talent. Pas de théorie. C'est un inclassable.

Il aura laissé une galerie de portraits dessinés, éloignés de la caricature bien que sans complaisance, indispensables à ceux qui voudront connaître les grands rôles de notre temps. Des dilections particulières ? La chorégraphie et la tauromachie. C'est à propos d'un beau livre : *Tauromachie, art profond*, dont il est en partie l'auteur, l'illustrateur et le maître d'œuvre, qu'il nous présente, au 22, rue Saint-Benoît, une série de gouaches et quelques peintures d'inspiration espagnole. L'Espagne, il ne la connaît pas en voyageur fortuit ; il en a depuis longtemps subi l'envoûtement et pénétré les secrets. D'où l'attrait particulier de cette exposition, où nous sentons toujours affleurer la poésie sous le graphisme du plasticien.

Paysages de féerie

Il y a bien longtemps que Henri Malvaux, qui mène à la tête de l'Ecole des Beaux-Arts de Bourges une tâche magnifique, n'avait exposé ses peintures à Paris. Les tableaux qu'il présente à la Galerie Saint-Placide seront pour beaucoup une heureuse surprise. On savait son talent, son goût ; mais tous ses dons semblent s'être amplifiés. C'est une exaltation colorée, une transfiguration de la nature par un cœur épris. L'amour de la terre et des joies terriennes se conjugue avec l'amour de la peinture et de ses sensualités. C'est pourquoi les paysages de Malvaux surtout nous retiennent et nous comblent. Les couleurs y éclatent avec une sorte d'exubérance, mais le peintre reste toujours maître de ses élans, de ses aventures et même — c'est le plus difficile — de ses pouvoirs de séduction. Un arbre, un champ, un ciel, ce sont d'abord des féeries avant d'être un rêve ou un état d'âme poétique. — B. C.

Images du Jura et du Maroc

Président de la Société des Amis de Courbet, Robert Fernier a exposé dans son atelier de la rue Chardin. Si certaines de ses toiles évoquent par leur sujet les tableaux du maître d'Ornans, le peintre n'en possède pas moins un talent très original, qui s'affirme encore mieux dans les œuvres qu'il a rapportées du Maroc, dont le dessin vigoureux et les couleurs lumineuses font le plaisir des yeux.

LE CENTRE DE DOCUMENTATION SAINT-GOBAIN

Le Centre de documentation Saint-Gobain a été créé pour répondre à un besoin du public.

Il est en effet courant de voir des ingénieurs, des architectes, des chefs d'industries et, *a fortiori*, des consommateurs ignorer complètement que la gamme des fabrications de Saint-Gobain est si vaste qu'il est bien rare que leurs problèmes ne puissent pas être résolus par l'une quelconque de ces fabrications.

Saint-Gobain, ayant le souci constant d'être au « service » de sa clientèle, directe ou indirecte, a pensé que la meilleure façon de manifester cet esprit de « service » était de mettre à la disposition du public ce centre, 16, avenue Matignon.

Comment est-il organisé ?

Tout d'abord, une salle d'accueil où se tient une « hôtesse » chargée d'accueillir le public et de le documenter en lui présentant des échantillons et également en lui remettant toute la documentation nécessaire, et cela aussi bien pour les glaces, les verres, la fibre de verre que pour les produits chimiques minéraux et agricoles et les produits chimiques organiques.

Comme ce centre ne vend pas, l'hôtesse a bien entendu pour but, si le visiteur le désire, d'aiguiller ce dernier vers le service ou le fournisseur le plus apte à le satisfaire.

Dans une salle voisine se tient un ingénieur chargé d'étudier plus à fond les problèmes qui présenteraient un caractère technique particulier.

Au sous-sol a été installée une grande salle permettant de voir la mise en œuvre des produits fabriqués, aussi bien les produits verriers que les produits chimiques.

Un souci commun et constant anime ce centre : être au « service » de l'utilisateur ou du maître d'œuvre.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

A la découverte de jeunes talents

Radio-Luxembourg porte un vif intérêt aux jeunes compositeurs qui ont de grandes difficultés à se faire connaître et apprécier. Souvent ils sont obligés de laisser dormir pendant des années leurs premières œuvres avant qu'une baguette magique vienne les animer... Par les soins de l'excellente station radiophonique, un concours de composition musicale vient d'être organisé. Le triomphateur est un Italien de vingt-quatre ans : Franco Donatoni. La partition a été offerte en primeur par l'orchestre symphonique du poste, conduit par Henri Pensis.

Le titre indique déjà les intentions de l'auteur : *Concerto pour cordes, cuivres et timbales*. La percussion tient donc un rôle important dans l'inspiration de Franco Donatoni. Une indépendance totale est laissée aux différents instruments utilisés. Les cordes jouent leur partie sans se soucier des cuivres, qui ont leur autonomie, ni de la batterie. L'unisson apparaît souvent au cœur de chaque groupe employé. L'ensemble, à la première audition, apparaît ingrat et décousu, sans doute parce que les sans-filistes ne sont pas habitués à l'interruption fréquente du jeu des cordes et des cuivres par des soli de timbale dont ils ne savent pas apprécier le charme et qu'ils tiennent pour un bruit de fond, un soutien solide sur lequel des arabesques peuvent être adroitement dessinées. Ce n'est pas là le but du musicien, qui cherche avant tout à obtenir des effets nouveaux, inattendus, sans vouloir s'engager dans une voie tracée par ses grands prédécesseurs. Sa méthode offre l'avantage de faire entendre des sonorités, des rythmes inusités, mais l'inconvénient d'écouter une composition écrite dans un style trop varié. Par moments des accents attachants apportent une diversion de brève durée.

W.-L. Landowski.

COURRIER THÉATRAL

« Le Village des miracles »

La naïveté rustique, au théâtre, ne souffre pas d'accommodements. Elle passe, comme ce fut le cas pour *les Gueux au paradis*, de G.-M. Martens, ou excède, ou simplement ennuie. *Le Village des miracles*, du même Martens, connaîtra-t-il, au studio des Champs-Elysées, un succès comparable à celui des *Gueux* ? Je crains bien que non. L'action est lente, le dialogue, lourd, les personnages sont en bois, d'un bois peint de couleurs vives, mais qui fatiguent la vue plus qu'elles n'animent leurs bonshommes. Quant à l'histoire, elle serait, paraît-il, véridique. Des paysans flamands ayant construit une église de leurs mains pour se protéger contre les inondations périodiques de l'Escaut, l'évêque refuse de consacrer ladite église. Il ne fallut rien de moins qu'un faux suicide du maître de jeu, le forgeron Pier, aidé du colporteur Broozie, pour que celui-ci, déguisé en saint Eloi, fît de vrais et de faux miracles et attendrît l'autorité ecclésiastique. Il y a des scènes de grosse jovialité dans cette farce paysanne, du pittoresque, des décors ingénieux, des costumes colorés. M. Georges Wilson a de la verve et Mlle Claire Audrey, de la gentillesse. Mais il aurait fallu alléger la pièce de sa graisse flamande. — Y. G.

LES SPECTACLES

MOGADOR : UN TRIOMPHE
L'Opérette à grand spectacle
« VIOLETTES IMPÉRIALES »
MARCEL MERKÈS
LINA WALLS en tête des principaux créateurs

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

LES PLUS BEAUX VOYAGES

de la saison. Voici quelques-uns des *circuits absolument inédits* que la C. F. T. présente cette année en plus de ces programmes habituels. (Départs réguliers de Paris, Lyon, Bordeaux, Bayonne, etc.)

Voyages en car

Jours		Prix
7	Belgique, Hollande.....	26.500
7	Lacs suisses et italiens ...	25.400
7	Circuit des cinq nations ..	25.600
10	Tour de Bretagne	36.500
10	Les 12 grands cols alpins	37.900
11	Provence, Riviera, Alpes	35.350
11	L'Allemagne	42.000
18	Espagne et Portugal ...	63.500
18	Yougoslavie	66.000
18	A travers 8 pays (Europe centrale)	66.900
18	L'Italie et San Marino .	74.980
20	Espagne et Tanger	76.000
21	Scandinavie	95.000

Voyages rail et route

Jours		Prix
4	Londres et ses environs	21.900
15	Madrid et l'Andalousie	41.200
11	Espagne du Nord	28.100
9	Côte d'Azur	22.100
9	La Corse	24.950
9	L'Italie.....	35.850
20	*Baléares (en hôtels)* ...	22.950

Croisière (de Marseille)

11	*Barcelone-Baléares*, dep.	22.900

BON pour un catalogue n° 36 gratuit contenant 100 voyages et croisières.
COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME, 14, bd de la Madeleine, Paris-8e. OPE. 97-93. Deux fois lauréate au Concours international de car de Nice.

VOUS QUI ÉCRIVEZ TOUTE LA JOURNÉE

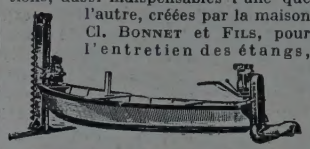
ménagez vos forces. N'employez que le crayon à bille « LE PIAF », le seul qui permet la position normale de la main. Le seul qui ne fatigue pas.
CRÉATION INTERMONDE, 9, rue Ernest-Cresson, Paris (14e). SUF 09-45

LES « MATIÈRES PLASTIQUES » ONT CONQUIS... LA MÉCANIQUE !

Lisez le numéro de juillet de *l'Automobile*. En vente partout ; à défaut contre 80 fr., 8, rue de Milan, Paris.

BLOC-FAUCARD BATEAU-FAUCARDEUR (Bois ou Métal) PROPULSEUR AMOVIBLE

telles sont les trois heureuses innovations, aussi indispensables l'une que l'autre, créées par la maison Cl. BONNET et FILS, pour l'entretien des étangs,



Bateau-faucardeur métallique avec propulseur amovible.

canaux et bras de rivières et complétées, le cas échéant, par la drague pour curage construite par la même maison.

Pour tous renseignements : Établissements BONNET ET FILS, constructeurs, 4, rue de la Bastille, Paris (4e).

SURDITÉ VAINCUE

RETOUR progressif d'audition. Élimination de bourdonnements avec MICRO-TYMPAN du Dr Reichman, invisible, *sans pile, ni fil.* Gratuit : notice et liste d'attestations contrôlables : ROUFFET ET Cie (Sse XI), 23, r. Saint-Michel, Menton (A.-M.).

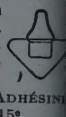
FAITES VOUS-MÊME VO SOUS-VERRES

bande prépli

LE décor fait l joie de « viv chez soi ». L photos, hors texte, gravure mis sous ver embelliron votre intérieur à peu de frais. Av SOUVER NOP, bande de papier d luxe gommée et prépliée, vous fere vous-même des sous-verres impe cables avec garantie d'une réussit totale. VINGT-CINQ NUANCES.

FIXO-NOP

Attaches spéciales en toile av anneau en laiton pour la suspension des sous-verres. En vente dans les bonnes papeteries et maisons de photos.



Exclusivité CORECTOR-ADHÉSIN 216, rue Lecourbe, Paris-15e.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ 13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	AB1 N° 1	AB1 N° 2	AB1 N° 3	AB1 N° 4
Un an...	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	AB1 N° 1	AB1 N° 2	AB1 N° 3	AB1 N° 4
Un an...	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités. **L'abonnement n° 2** est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ». **L'abonnement n° 3** se compose des 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux : « Noël », « Salon de l'Automobile » et « Printemps ». **L'abonnement n° 4** comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux, et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

★

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

Vous pouvez faire poser
IMMÉDIATEMENT
par votre garagiste la
suspension
GREGOIRE
à flexibilité variable
sur 4 CV. RENAULT
et sur
TRACTION AVANT
*
Distributeurs exclusifs
POUR LA 4 CV.
SAPRAR 83, Bd Gouvion-St-Cyr
Etoile 75-01
POUR LA TRACTION AV.
TRACTA, 102 r. de Colombes
à ASNIERES (Seine) Grésillons 40-70
ATL 352

LE BOTTIN ADMINISTRATIF

L'ÉDITION 1952 du Bottin administratif vient de paraître. Véritable encyclopédie de l'organisation administrative et économique de la France, il offre une documentation de plus de 1.000 pages qui comprend notamment : l'organisation et la composition du gouvernement (cabinets ministériels), du parlement, des conseils généraux, des organismes internationaux. Les attributions des directions, services et bureaux des ministères et secrétariats d'Etat. Une documentation sur la législation commerciale, industrielle et agricole, fiscale et douanière. Des renseignements sur les poids, mesures et monnaies, les transports. Les tarifs postaux et les barèmes ferroviaires. Plusieurs cartes et une table alphabétique des communes de la France métropolitaine. C'est dire les multiples services que le Bottin administratif est appelé à rendre.

LECTURES BACHIQUES

RENOMMÉE depuis plus de deux siècles pour ses grands vins de Bourgogne, la maison Poulet Père et Fils, de Beaune, vient de publier en tirage limité une reproduction de son premier grand livre, ouvert en octobre 1747. Cet ouvrage, qui restera comme une curiosité bibliophilique (le texte a été réalisé par M. Perriaux, agrégé de l'Université), montre la réputation dont jouissaient dès alors à travers toute l'Europe les crus de Bourgogne.

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

St-JEAN-CAP-FERRAT
Gd Hôtel du Cap Ferrat Près Nice
Ttes les joies de l'été - Son site - Sa piscine - Sa plage

BRETAGNE

KERSAINT - PORTSALL
(Finistère)
HOTEL JAOUEN
Pension Septembre
800 Fr. par jour
Taxes et service compris
Cuisine soignée - Plage - Pêche

VOUS VOUS DEVEZ DE CONNAÎTRE **TANGER** OÙ VOUS TROUVEREZ :
LE PITTORESQUE DE L'ORIENT ET LE CONFORT DE L'OCCIDENT
TANGER !! VILLE DE TOURISME PAR EXCELLENCE, POSSÈDE :
UN CLIMAT MERVEILLEUX, ÉTÉ COMME HIVER
DES MAGASINS BIEN ACHALANDÉS
40 HOTELS TRÈS CONFORTABLES
Demandez dépliant à l'Office du Tourisme - TANGER (Maroc).

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1952. N° 203. — Printed in France.